

AVERTISSEMENT DE L'AUTEUR

Les faits rapportés dans cette pièce sont
historiquement proches de la réalité,
malgré quelques licences poético-bruxelloises.

Le personnage de l'officier allemand est un
condensé de l'histoire de deux officiers allemands
dont les actes restitués ici sont rigoureusement exacts
en dépit de leur apparente invraisemblance.

L'un d'eux a été nommé parmi les 443 "Justes parmi les Nations" allemands
qui ont risqué leur vie pour sauver des juifs durant la dernière guerre mondiale.



L'ESTAMINET DE ROSINE

Comédie en deux actes
et six tableaux

de

VIVIANE DECUYPERE

Distribution :

Rosine :	Jeune trentenaire
Bère :	la soixantaine rondouillarde
Maurice Deknock :	Professeur au Muséum d'Histoire naturelle, d'allure très « British » à la David Niven, il a peu ou pas d'accent
Père Boentjes :	Moine Franciscain
Georges :	Etudiant universitaire
Hélène :	Jeune fille d'une vingtaine d'année
Curd Undermaier :	Officier allemand « portant beau »
L'Anglais :	D'un abord sympathique et charmeur

Décor :

1940 – 1944 - Salle partagée en deux : d'un côté bistrot avec comptoir, tables et chaises, affiches au mur (réclames de boissons, films, chanteurs etc...); de l'autre épicerie avec rayonnages, journaux, tabac, publicités. Trois portes : une située au milieu du mur du fond pour le café et l'épicerie, une pour la cave et le « lavatory » comme indiqué par les deux plaquettes émaillées au-dessus du chambranle et une pour le privé. Une radio et un tourne-disque. Toutes les fenêtres sont occultées de papier bleu.

ACTE I

1^{er} TABLEAU

Fin septembre 1940

Scène 1

Rosine est derrière son comptoir et écoute la radio en essuyant des verres ; A une table, Bère, éternellement coiffé d'une casquette, lit le journal en buvant une « druppel »

Bère : Tu ne devrais pas écouter tout le temps Londres comme ça !

Rosine : Et pourquoi pas ?

Bère : On sait jamais.

Rosine : On sait jamais quoi ?

Bère : Les Allemands peuvent entendre...

Rosine : Ils sont pas à Molenbeek, ils sont au canal de Willebroek.

Bère : Ben, oué, justement, c'est pas loin.

Rosine : Ca fait bien un kilomètre ! Ils ont pas des radars dans les oreilles pour savoir qu'on écoute la Belgique-Libre de Victor de Laveleye.

Bère : Ra-dar ?! wa des da, radar ?

Rosine : Un truc pour voir de loin les avions.

Bère : Aah ? nè dis ! D'où c'que toi tu sais ça ?

Rosine : Och, Bère ! As t'a bleef ! Tu sais pas une fois fermer ton clapet ? Je veux écouter !

Bère se tait, vexé, et l'observe à la dérobée. On entend le fameux discours de de Laveleye (à enregistrer car doc original trop long) :

- Il faut que tous les patriotes de Belgique aient un signe de ralliement, qu'ils multiplient ce signe autour d'eux, qu'en les voyant inscrits partout, ils sachent qu'ils sont une multitude. Et que l'occupant, lui aussi, en voyant ce signe, toujours le même, comprenne qu'il est entouré, cerné, par une foule immense de citoyens belges qui attendent impatiemment son premier fléchissement, guettent sa première défaillance. J'ai choisi la lettre V. Parce que V, c'est la première lettre de Victoire en français et de Vrijheid en flamand, comme Wallons et Flamands marchent en ce moment la main dans la main, la Victoire nous rendra la Liberté... Vous voyez que cela clope de tous les côtés »

Rosine : *(faisant le V avec ses doigts)* Oué, ça clope ! Quelle bonne idée ! Je suis sûre que tout le monde va imiter les Belges, Churchill en tête !

Bère : Et ça sert à quoi d'écouter ce bazar qui nous fait juste risquer notre vie ?

Rosine : *(fermant le poste)* Och, Fourte !

Bère : A la bonne heure.

Rosine : Evidemment, toi, ça ne te dit rien un discours comme ça, hein ?

Bère : Qu'est-ce que tu veux que ça me dise ? C'est facile pour tous ces "jan man klûte" de faire des beaux discours "Courage, on les aura les Boches" à l'abri à l'étranger. Radio Londres, Radio Suisse, Radio Congo Belge... Oué, oué, Congo belge, on connaît ça : tous des zonnekloppers là-bas avec des vahinés sur leurs genoux qui dansent la rumba !

Rosine : Y a pas de vahinés au Congo !

Bère : Tu as été voir ?

Rosine : Tais-toi ! Quand on voit pas plus loin que son petit profit et ses petites frouchelderâ de faux timbres...

Bère : Ca est pas des faux timbres, ça sont de vrais timbres !

Rosine : Et tu les sorts d'où ?

Bère : Ca est pas ma faute si j'en reçois alors que j'ai une ferme avec tout ce qu'il faut pour vivre, mon frère et moi... J'ai pas besoin des timbres de rationnement en plus.

Rosine : Ochiere, ton frère. Heureusement que tu l'as celui-là.

Bère : Et pourquoi, s'il te plaît ?

Rosine : Parce que si Gust n'était pas à Neder over Hembeek pour planter les patates et traire les vaches... !

Bère : Wadde ???

Scène 2

Bère n'a pas le temps de s'insurger qu'entre, côté épicerie, une pimpante jeune femme

Hélène : Bonjour Rosine !

Rosine : Bonjour Neeke. Qu'est-ce que ce sera aujourd'hui ?

Hélène : *(haut)* Une livre de rutabagas... *(bas, en regardant vers Bère qui s'est furieusement enfoncé dans la lecture de sa gazette)* de derrière les fagots...

Rosine – après un bref regard vers Bère – soulève la caisse de rutabagas pour verser quelques patates dans le cabas d'Hélène.

Rosine : T'es alles ?

Hélène : euh... du pain ?...

Rosine : *(toujours un œil sur Bère)* C'est du noir, tu sais.

Hélène : On commence à avoir l'habitude.

Rosine soulève la huche de pain noir et sert rapidement quelques tranches de pain blanc.

Rosine : Voilà.

Hélène : Du lait ?...

Rosine : Non, pas aujourd'hui. *(tout bas :)* Mais j'ai des œufs.

Hélène : Ca va.

Rosine n'a pas l'air de se souvenir où elle les a cachés et fouille partout.

Bère : *(de derrière son journal)* : Tu les as cachés sous les pompes à bière.

Rosine : *(furieuse et se précipitant côté café pour plonger derrière le comptoir)* : Ca va bien, oué, de m'espionner, espèce de linkhout ?

Bère : *(baissant le journal)* Je rends service à Madame et c'est comme ça qu'elle me remercie ?

Scène 3

Entre un moine franciscain portant un baluchon

Père Boentjes : La paix soit avec vous.

Bère : Tiens, Monseigneur !...

Père Boentjes : Silence, Judass.

Bère : Toujours aussi aimable.

Père Boentjes : *(saluant Hélène)* Madame.

Rosine : *(réapparaissant de derrière le comptoir)* Bonjour Père Boentjes. Elle, c'est Mademoiselle...

Hélène : Hélène pour les intimes.

Rosine : *(lorgnant vers le baluchon)* Awel, breuke, tu apportes quoi aujourd'hui ?

P.B. : *(avec de grands yeux et un geste vers Bère)* Le silence, ma fille.

Bère : Ca c'est bien une parole de faux-frère.

P.B. : Godfer...

Bère : Hé là ! Ici, on respecte le nom du Seigneur !

P.B. : *(se signant)* Il me pousse au péché, ce kwaksalver.

Rosine : *(le débarrassant du baluchon et le posant derrière les caisses de rutabagas) :*
Quelqu'un veut boire quelque chose ?

P.B. : Une gueuze, si vous avez, j'en ai marre des trappistes.

Bère : T'es pas le seul.

(pour toute réponse, P.B. se saisit du chapelet à gros grains qui pend à sa ceinture)

Hélène : Un café. Qu'est ce que je te dois pour mes commissions ?

Rosine : Deux timbres n°1 et *(tout bas)* 20 francs. Demain j'aurai du "Mon Rêve" pour les jambes...

Hélène : Oui, j'en veux bien, m'enfin brunir les jambes ça va encore parce qu'on est qu'en septembre mais dès qu'il fera froid... ! Ca va pas remplacer les bas en soie !

Rosine : Il paraît qu'il y en a parfois rue des Radis.

Hélène : Mais à quel prix dis ! Et puis, j'aime pas trop trainer rue des Radis. La Gestapo sait bien que c'est le rendez-vous des smokeleirs et ils font souvent des descentes là-bas.

Rosine : Ca c'est vrai ! Donc, un café, t'es sûre ?

Hélène : Pourquoi, c'est du jus de chaussette ?

Rosine : Precees...

Hélène : C'est mieux que rien. *(S'asseyant à la table du moine)*. Votre congrégation n'a pas trop de problèmes depuis l'occupation ?

P.B. : Des tas, ma fille ! Tous nos jeunes moines ont dû partir à la guerre comme aumôniers militaires et maintenant, ils sont prisonniers, on sait même pas où. Il ne reste plus que les vieux dans les monastères.

Hélène : Quel est votre ordre ?

Bère : Le désordre.

P.B. : *(ignorant Bère)* : Les Franciscains. Les petits frères des pauvres...

Bère : Oué, des omnuzele qui parlent avec les oiseaux...

Scène 4

Maurice Deknock : *(entrant)* Ce sont pas des omnuzele, ce sont des sages !

Tous, sauf Bère : Bonjour Professeur Deknock !

Maurice Deknock est distingué très "British", avec nœud papillon et canne qu'il tournoie avec élégance. Il porte un carton à dessins. Il s'installe à une table.

Maurice Deknock : Un thé Rosine, s'il vous plaît.

Rosine : C'est de la décoction de...

M.D. : Je ne veux pas le savoir. Un thé, c'est tout. *(et il se met à dessiner)* Comme je le disais, St François d'Assise était un sage. Bien avant Darwin, il avait compris le lien qui unit toutes les créatures vivantes...

Bère : Ca y est, le cours a commencé...

M.D. : Car si Dieu est notre Père, la Terre est notre Mère...

P.B. : ... Et la source d'eau claire, l'arbre, l'oiseau ou le loup, nos frères et nos sœurs !

Bère : ... et le sermon aussi.

M.D. : Absolument. Tout est en osmose.

Hélène : Que c'est beau...

Bère : Alors, je vais une fois aller dire deux mots à mon frère le coq du voisin qui me réveille tous les jours à cinq heures du matin !

P.B. : Tiens, tu l'as pas encore mis dans ta casserole ? Ca m'étonne !

Rosine : *(qui sert)* Vous avez des nouvelles ? Parce que sur Radio-Londres...

Tous : Chhhhhuuuutt !

Bère : Oué pas-op : les boches ont des radars dans les oreilles !

M.D. : *(amusé)* Je ne pense pas qu'ils aient les pavillons assez grands pour ça !

P.B. : C'est quoi un radar ?

M.D. : Une invention faite par les Allemands au début du siècle mais améliorée par les Anglais en 35. Ca détecte tout ce qui bouge sur la mer, dans l'air...

P.B. : Voilà, y a qu'à demander...

Hélène : J'ai entendu qu'il y aurait plus de 200.000 Belges internés en Allemagne.

P.B. : Les pauvres !

Rosine : Ici, du coup, il va y avoir du boulot pour les chômeurs.

M.D. : Très juste. Il faut bien remplacer tous ces braves gars dans les usines et ailleurs. Je pense aussi que les femmes seront appelées à la rescousse un peu partout.

Bère : Mon boucher, ca est maintenant une bouchère. Eh bien, quand par hasard elle a une fois des cortelettes à vendre, elle les coupe schief !

Rosine : Elles sont peut-être schief, mais au moins t'as quelque chose à mettre sous la dent !

Hélène : J'ai une amie qui a dû reprendre la direction de la fabrique de son mari...

Bère : Ca va être du beau.

Rosine : Ben quoi ? Une femme est aussi capable qu'un homme !

Bère : Oué, on dit ça...

Rosine : Qu'est-ce que tu veux dire là en-dessous ?

Bère : Je me comprends...

Rosine : Zee ne kie ! Il se comprend ! Mais qu'est-ce que vous seriez, tous autant que vous êtes sans les femmes, hein ? Dites une fois ?!

P.B. : Moi, je serais parfaitement le même...

Rosine : Non, tu ne serais pas parfaitement le même parce que tu ne serais même pas là, breuke !

M.D. : (*pince sans rire*) Mais ma chère Rosine, vous non plus, sans les hommes, vous ne seriez pas là...

P.B. : Hommes et femmes sont indéfectiblement les instruments de Dieu pour parfaire sa création.

Bère : Ben alors, présente moi ta mère, que je te refasse, Moinillon !

P.B. : Oh oui ! Elle saurait certainement pas résister à ton charme hollywoodien, Clarck Gableke à la manque !

Bère : De toute manière, la différence entre un homme et une femme, ça est une question d'intellect... Vous êtes juste pas capables de la même chose que nous. Vous êtes bien braves, mais ça vole quand même pas haut.

Rosine : Wadde !?

Bère : C'est pas que vous voudriez pas, mais vous savez pas. A part ça, faut avouer quand même que pour la cuisine et le ménage, vous êtes irremplaçables...

Rosine : Ah, juste pour ça ?

Bère : Et évidemment, élever les gosses. Là, le rôle de la mère est primordial !

P.B. : Il marque un point.

Bère : Moi je dis que si jamais un jour les femmes ne remplissaient plus ce rôle de mère comme le plus important de leur vie, le monde ira très mal !

M.D. : Il n'a pas tort. Mais là, vous tirez vraiment des plans sur la comète, mon cher Albert. C'est comme si vous nous parliez de la disparition des abeilles ! Ce n'est pas demain la veille qu'une telle chose puisse arriver !

Bère : Eh bien, Rosineke ? Tu réponds pas ? T'as perdu ta langue ?

Rosine : Je vous cause plus ! C'est tout !

P.B. : Pour en revenir à la situation actuelle, ce qui est inquiétant ce sont les 400 000 tonnes de charbon que les boches nous "prélèvent" chaque mois...

M.D. : Rien que ça ?

Hélène : Et tout ça part en Allemagne !?

Bère : Amaye ! Mais comment on va se chauffer cet hiver ?

Rosine : Je vois ce qu'il me reste à faire.

M.D. : Toujours aussi débrouillarde et entreprenante, chère Rosine !

Rosine : A la guerre comme à la guerre, hein, même si je ne suis qu'une femme, vous aurez quand même du charbon cet hiver. !

Scène 5

La porte s'ouvre côté café sur Georges, jeune homme habillé « swing », mèche rebelle et chemise au col ouvert.

Georges : Rosine, je l'ai ! Salut tout le monde !

Rosine : Ah, Georgke ! C'est vrai, tu l'as ?!

Georges : *(lui tendant un disque 78 tours)* Ei zi !

Rosine : Tof ! Je sais pas comment tu fais !?! Allez on l'écoute !

(Elle le pose sur le tourne-disque. On entend aussitôt 'In the Mood' de Glenn Miller. Georges entraîne Rosine dans un boogie, le petit doigt en l'air. Hélène trépigne sur place puis se tourne vers Père Boentjes, qui se lève aussitôt pour se lancer dans un numéro endiablé. A la fin, tout le monde s'écroule en riant).

Bère : Ja dè ! Quelle musique de sauvages !

M.D. : Non, moi je trouve ça excellent !

Georges : Qui vient au « Kot » ce soir ?

M.D. : Quel kot ?

Georges : C'est rue des Moineaux. Il y a du jazz. Aujourd'hui, il y a un jeune ket avec son harmonica. Il paraît qu'il est formidable.

Rosine : Ah oui, c'est Toots. Il va aller loin celui-là. C'est sûr que je viens. Toi aussi, Neeke ?

Hélène : Non, peut-être ! Mais je vais d'abord porter mes courses à la maison. On se retrouve là-bas ?

Rosine : Oué. Je ne vais pas tarder à fermer. *(Hélène sort après avoir mis une pièce sur la table pour sa consommation)*

Scène 6

M.D. : *(regardant sa montre)* Houlà ! Je vais me faire sonner les cloches par ma femme, surtout que je dois encore passer au Muséum d'abord. *(Il paye sa consommation, tout en jetant un œil à Bère)* euh... Mr Albert, est-ce que par hasard vous auriez une jolie écriture ?

Bère : Ma maitresse d'école me disait toujours : « Bère, tu es le Dom Pérignon du plein et du délié ! »

P.B. : Zee nekie Dom Pérignon doe !

Bère : Oué, ça te la coupe, hein, Jésuite à la manque ?

P.B. : Franciscain, pas Jésuite, beuzze.

Bère : Je te le fais pas dire, boestring !

P.B. : (*ravalant sa colère*) Nous sommes un ordre séculier. On reste pas enfermés à copier, à recopier ou à faire des enluminures...

Bère : Vous laissez ça aux intellectuels.

P.B. : Potfer...

Bère : Vous entendez ? Vous entendez ? Ce moine n'arrête pas de jurer !

M.D. : Aussi, si vous ne le poussiez pas à bout, Mr Albert...

Rosine : C'est son sport favori.

P.B. : (*empoignant son rosaire*) Je suis son Gand-Wevelgem en quelque sorte. C'est son sport favori de me mettre dessus. Et moi, je m'y laisse prendre, je succombe à la tentation. Il réveille en moi des pulsions dont je dois me corriger.

Georges : Mais non, mon Père ! C'est ce deugeniet qu'il faut corriger !

Bère : (*se levant*) Essaye seulement, snotneus !

M.D. : (*se mettant entre eux*) Oui, bon ! Cher Dom Pérignon, j'aurais besoin de vos talents pour étiqueter des spécimens.

Bère : Des spécimens ? Wad es da, ne spécimen ?

M.D. : C'est un animal ou une plante ou un minéral qui sert de référence pour déterminer une espèce.

Bère : Une espèce ? A part espèce de zatlap ou espèce de broebeleir...

P.B. : Mais non, c'est comme pour le fromage, tu as du camembert ou de l'ettekeis. Pour les éléphants tu as l'africain ou l'asiatique.

Bère : Aaaaah ? Et il faut lui mettre une étiquette pour ça ?

M.D. : Oui, avec son nom latin. D'habitude des étudiants font ce travail, mais là !...

Bère : Moi, je veux bien. Mais il faudra me donner une échelle.

M.D. : Une échelle ?

Bère : Si je dois mettre une étiquette à un éléphant !... Et je compte sur vous pour le faire tenir tranquille.

M.D. : Mais non, ces animaux sont naturalisés, voyons !

Bère : Ah ce sont des éléphants belges ? Comme ceux qui sont sur le chocolat ?! Mais qu'ils soient Belges ou Javanais, c'est pas ça qui va les empêcher de bouger...

P.B. : Ca c'est une fois un intellectuel !

Bère : Je te cause pas à toi !

P.B. : Naturalisés, ça veut dire qu'ils sont empaillés, pas qu'ils sont Belges.

Bère : Alors, ça va être plus pratique. Mais il me faudra quand même une échelle.

M.D. : Ne vous en faites pas, c'est pour rendre service à un collègue ornithologue. L'identification se fait sur des oiseaux et ils tiennent dans des tiroirs.

Bère : C'est bon alors.

M.D. : Parfait. Je vous emmène... (*posant une pièce sur le comptoir*) Et je vous offre votre consommation.

Bère : (*se dirigeant vers la porte*) C'est dans la poche. Salut la compagnie.

M.D. : (*sortant à sa suite*) Madame, Messieurs.

Scène 6

P.B. : (*souriant*) Moi je sais déjà quelle étiquette on pourrait accrocher à Bère...

Georges : Moi aussi : Bère, espèce d'ettefretter ! (*ils rient*)

Rosine : Voeil toeng.

Georges : (*sortant*) A tout à l'heure Rosette !

Rosine : C'est ça ! Alors, Père Boentjes, qu'est-ce que vous m'apportez aujourd'hui ?

P.B. : (*ouvrant le baluchon*) Du fromage de Maredsous et des confitures des petites sœurs de Ste Wivine.

Rosine : Tof !

P.B. : Demain, je peux apporter de la trappiste et après-demain du bon pain de l'abbaye d'Averbode. Il paraît qu'il est bon pour le stoelgang, comme ils disent..

Rosine : Ils doivent être contents que vous les aidez à écouler leurs produits.

P.B. : J'essaye de rendre service. Les Bruxellois ont besoin de manger et les monastères ont besoin d'argent pour leur entretien et leurs œuvres...

Rosine : Tout le monde s'y retrouve, moi avec !... (*lui souriant*) ... mais ça ne doit pas être votre seule raison, hein, breuke ?

P.B. : C'est vrai...

Rosine : A moi, vous savez bien que vous pouvez le dire.

P.B. : Par les temps qui courent, il y a des gens qui ont besoin d'aide...

Rosine : Eh oui, et les abbayes sont parfois de bonnes cachettes...

P.B. : G'eit ma vast !

Rosine : Où est ma note ? Ah, ici.

P.B. : Vous me payerez demain avec le reste. Bon allez, j'ai du chemin à faire d'ici jusqu'aux Marolles.

Rosine : Vous avez pas une bicyclette ?

P.B. : Si, mais Frère Louitje en avait besoin pour amener un bébé à l'hôpital St Pierre.

Rosine : Ochiere toch !

P.B. : *(la bénissant et sortant)* Au revoir, Rosineke.

Rosine : Au revoir, breuke.

***Rosine remet la radio et finit de ranger. Le rideau tombe sur
« Je suis seule ce soir » interprété par Marjanne.***

2^{ème} TABLEAU

Automne 1942

Scène 1

(Rosine, Bère, Maurice Deknock et Georges sont en scène. Le décor a légèrement changé : moins de produits sur les étalages. Des sacs de charbon en plus. Rosine est postée derrière Bère qui tire la langue en s'appliquant à bien écrire, tandis que M.D. dessine des oiseaux. Georges tripote le pick-up)

Rosine : C'est pas la peine que ce soit bien écrit comme ça enfin !

Bère : Lot ma doen !

M.D. : Laissez le faire Rosine, il va vous fabriquer une pancarte du tonnerre ! Au Muséum on est très content de son travail...

Bère : Là, tu vois ?

Rosine : Oué m'enfin, j'ai pas besoin d'une œuvre d'art pour le prix des patates !

Bère : Tiens et si je mettais le nom latin à côté ? Hein professeur ?

M.D. : *(amusé)* Je ne crois pas cela soit indispensable, mon cher.

Bère : *(qui continue à fignoler)* Moi je fais ça pour tous les petits oiseaux d'Asie : *Aquila clanga, Egretta sacra, Mirafra javanica...*

Georges : C'est bon, on a compris !

Bère : Je peux le faire pour tes plantes.

Rosine : Ce sont des légumes.

Bère : Des légumes, c'est des plantes.

Rosine : *(tentant de prendre l'affiche)* : Ca ira très bien comme ça.

Bère : J'ai pas fini.

Exaspérée, Rosine va vers Georges.

Rosine : Et alors ? Il est cassé ?

Georges : Non, je pense que ça va aller maintenant. Tiens, passe-moi cette plaque là.

Rosine : Voilà.

Georges met le disque sur l'appareil qui tout à coup et très fort joue « Stormy Weather ». Tout le monde sursaute et crie en même temps :

C'est trop fort. Arrête. Mais vous êtes fous. On va vous entendre. C'est interdit !...

Georges réussit à réduire le son.

Bère : Vous vous rendez compte si on entendait ça de la rue !

M.D. : C'est vrai que les Allemands interdisent la musique américaine. S'il y en a un qui passe dans la rue, c'est notre fête.

Georges : Mais non, ils ne passent pas par ici !

Rosine : Oué, c'est drôle d'ailleurs. C'est à croire qu'on sent mauvais !

Georges : On danse ?

Rosine : Nè !

La porte s'ouvre brutalement sur un officier allemand sanglé dans un bel uniforme qui se plante au milieu de la salle en fixant le tourne-disque du regard.

Scène 2

Bère : Potfermille ! On est cuit.

Undermaier : (*pointant vers l'appareil*) Was ist das ?

Georges : Un pick-up.

Undermaier : Vous vous voudez de moi ? Je sais que c'est un pick-up.

Georges : Eh bien alors ?...

Undermaier : Je veux savoir quelle musique...

Bère : C'est du folklore ardennais.

Undermaier : Was ? Du volkglore ? ...

Bère : Oué, les wallons ils font comme ça de la musique bizarre et même parfois ils chantent mais alors, je vous dis pas dans quelle drôle de langue ! On dirait jamais pas que c'est du belge !

Undermaier : Ach, ja. Je vois. Une langue qui ressemblerait plutôt à de l'américain, ja ?

Bère : Ja ! Enfin, nein, plutôt heu... au Verviétois, je dirais...

Undermaier : Vous vous voudez encore de moi ? (*se fâchant et tapant sur une table*) Je veux savoir ze que z'est que zette musique. Schnell!

Georges : Stormy Weather.

Undermaier : Ja, za je zais. Par qui ?

Georges : Duke Ellington.

Undermaier : Ach, je me disais aussi. Z'est meilleur que la version de Leo Reisman.

Georges : (*oubliant qu'il parle avec l'ennemi*) Ah, ça n'a aucune comparaison.

Undermaier : (*s'asseyant et ôtant ses gants et son képi*) Vous savez qu'il est question d'en faire un film ? Un café s'il vous plait.

Georges : (*prenant une chaise*) : Allei ? Avec qui ?

Undermaier : J'ai endendu barler de Léna Horne.

Georges : Tiens, pourquoi pas Ethel Waters, c'est elle qui l'a créée.

Undermaier : C'est vrai, mais je vais vous dire encore mieux : zela aurait du être Cab Calleway. Za lui est bassé sous le nez. (*à Rosine qui sert, ébahie*) Danke.

Rosine : Bitte.

Bère : D'es allemo da nie, il faut que je rentre. Voici ta pancarte Rosine (*il lui tend une pancarte avec la valeur des denrées*) :

AVIS

Les carnets de tickets ont
une validité de six mois et
sont à retirer à la
Maison Communale

Ticket violet = beurre
Ticket rouge = sucre
Ticket brun = viande
Ticket vert = thé ou café

RATIONS JOURNALIERES INDIVIDUELLES

250 gr de pain, 25 gr de
viande, 17 gr de sucre, 8 gr
de matière grasse et 6 gr de
fromage.

Undermaier : Mmmmh ! Je vois qu'on a à vaire à un ardisde !

Bère : (*sortant*) : Euh, merci.

Undermaier : (*levant le bras et claquant des talons avant de se rasseoir*) Je salue l'ardiste : Heil !

Bère : (*levant la main à demi*) Ja, ja, hij leit er...

Undermaier : Vous connaissez Chick Webb ?

Georges : *Harlem Congo, Liza...* Sûr ! Il est mort juste avant la guerre.

Undermaier : Vous savez que sa chanteuse a repris le groupe ?

Georges : C'est vrai ? Oui, elle s'appelle ... euh... Ella... Ella

Undermaier : Fitzgerald.

Georges ; Oui, c'est ça ! Je l'adore !

Undermaier : Et moi donc ! Quelle voix, quel zens du rythme. Je la connais très bien.

Georges : Ah bon ?

Undermaier : Nous avons beaucoup d'amis en commun.

Georges : Vous connaissez bien le milieu du jazz ?

Undermaier : Jusqu'à la mobilisation je vivais à Londres, ja. Et je ne radais jamais un concert de l'orchestre de Jack Hylton...

Georges : C'est pas possible ! Vous aimez Jack Hylton ? Mais moi aussi ! J'ai plein de disques de lui !

M.D. : Attendez, Hylton, ça me dit quelque chose... « *Button up your overcoat* ».. ?

Undermaier : Ja ! Quel succès !

M.D. : A sa sortie, ce disque se vendait dans le monde toutes les sept minutes. C'est lui qui a influencé Ray Ventura en France...

Georges : Tiens, mais dites-donc professeur, il n'y a pas que les dinosaures que vous connaissez !

Undermaier : Les dinosaures ?

Rosine : Oui, Monsieur est professeur au Muséum de Bruxelles.

M.D. : (*se levant sur place*) Maurice Deknock, paléontologue.

Undermaier : Enchanté. Undermaier. Ach ! votre galerie des dinosaures ! C'est la plus grande d'Europe : *Iguanodon, Diplodocus, Tyrannosaurus rex, Triceratops ... !*

M.D. : Mais dites-moi, vous aussi il n'y a pas que le jazz qui vous intéresse ?!

Undermaier (*se levant*) : Un honnête homme, dans le sens gu'on lui donnait du XVIII^{ème} siècle, s'indéresse à tout. Madame, Mezieurs, j'ai passé un moment bien agréable parmi vous. (*se tournant vers Georges*) Je vous amènerai quelques disques de Fitzgerald et de Lionel Hampton...

Georges : Hampton ? Connais pas.

Undermaier : Vous allez aimer. Il vient de créer sa brobre vormation. C'est un vibraphoniste extraordinaire, ja !

Georges : Merci, je veux bien.

Undermaier : (*lui donnant sa carte*) : Si un jour vous avez un problème...

Georges : Moi, j'ai pas de problème...

Undermaier : (*le regardant droit dans les yeux*) A votre âge, vous risquez d'en avoir.

Georges : Ah bon.

Undermaier : (*sortant*) : Guten tag.

Scène 3

Tous : Guten tag.

Georges : (*s'écroulant sur une chaise*) Awel zeg ! Si on m'avait dit ça !

Rosine : Qu'est-ce que j'ai eu les poepers quand il est entré !

Georges : Mais quelle coïncidence ! Vous vous rendez-compte ? Un allemand qui adore le jazz ! Je savais même pas que ça pouvait exister ! (*lisant la carte*) Curd Undermaier...

M.D. : Comme dirait mon ami Magritte, c'est surréaliste !

Scène 4

Bère : (*ouvrant la porte*) Hij's weg ?

Georges : Tiens Robin des Bois is doe.

Rosine : Où t'as été te cacher toi ?

Bère : Dites, je suis pas maf, hein ! Ma vie est trop précieuse. La preuve : je n'en n'ai qu'une !

Rosine : Mais tu vois bien qu'il n'a rien fait !

Bère : Pas encore. Et en plus je ne veux pas ternir ma respectabilité.

Georges : T'es on â Florimont !

Bère : Je ne veux pas qu'on me taxe de collaborationnisme !

Georges : Si les collaborateurs ne faisaient que rencontrer un boche par hasard dans un stamenei, la collaboration n'irait pas bien loin...

Scène 5

Hélène : (*entrant*) Coucou !

Estomaqués tout le monde se tait car elle arbore une étoile jaune sur la poitrine.

Rosine : Mais Neeke, quand même !

M.D. : (*se lève d'un bon et fonce sur elle pour lui arracher l'étoile*) Jetez ça immédiatement !

Hélène : Mais je suis obligée de porter l'étoile !

M.D. : Vous n'êtes obligée à rien du tout ! Vous entendez ? Porter ça, c'est porter la mort.

Hélène : Mais non, il ne faut rien exagérer...

M.D. : Ecoutez-moi bien ma petite Hélène, j'ai lu *Mijn Kampf* et je peux vous assurer que toutes les dispositions qui sont prises actuellement envers les juifs sentent le roussi.

Georges : Quand je pense qu'un officier allemand vient de sortir d'ici...

Hélène : Mais j'en rencontre plein dans la rue !...

Georges : Là en l'occurrence, c'est pour Rosine que je m'inquiète. On pourrait l'accuser de cacher des juifs.

Rosine : Ca, ça ne fait rien...

M.D. : Si Madame Rosine, ça fait ! Vous risquez votre vie ! Et vous aussi Hélène en portant ce foutu bout de chiffon jaune.

Hélène : Je croyais bien faire.

M.D. : Et vous ne vous posez pas de questions ? Vous trouvez normal que les juifs doivent porter une étoile pour les différencier ? Vous trouvez normal qu'ils n'ont droit qu'à la moitié des vivres auquel a droit le reste de la population ? Est-il normal qu'on les évince de la vie économique ? Et *l'Association des Juifs de Belgique* qui vous invite à partir en camps de travail quelque part en Pologne, à Auschwitz, si je me souviens bien, vous allez leur obéir peut-être aussi comme des moutons ?

Hélène : Mon père y pense, en effet. Pourquoi voulez-vous qu'on se méfie entre nous ?

M.D. : Ah, c'est incroyable ! Ecoutez-moi bien : vous allez retourner chez vous, vous allez dire à vos parents d'ôter cette étoile, de faire vos paquets et de m'attendre ce soir à sept heures précise place Saintelette. C'est bien compris ?

Perdue, Hélène se tourne vers Rosine.

Rosine : Fais ce qu'il te dit.

Hélène : Vous voulez qu'on quitte notre maison ?

M.D. : Pas plus tard que ce soir.

Hélène : Mais...

Georges : Tu ne comprends pas que ça devient grave ? Il faut vous décider... en rap, zenne !

Hélène : Si vous le dites...

Rosine : Allei, corroje !

Hélène : Oui, mais j'étais venue faire des courses...

M.D. : (*à Rosine*) Donnez-lui de quoi faire des tartines.

Hélène : J'ai des tickets.

Rosine : Tu sais, Neeke, si le professeur te dit qu'il faut partir, c'est qu'il a des renseignements. Il faut l'écouter. Voilà, ça fera un jaune et un vert.

Hélène : Est-ce qu'on pourra te confier la clé de notre porte ?

Rosine : Tu la donneras tantôt au professeur et je la rangerai là où j'ai caché toutes celles des gens qui partaient en exode en 40 ... J'avais les clefs de presque toute la rue des

Quatre-Vents. Mais les habitants sont revenus encore plus vite qu'ils étaient partis !
Tu verras si tu parts, ce ne sera pas pour longtemps.

Georges : Sûr ! Les alliés ont déjà débarqué en Afrique du Nord.

Hélène : (*sortant avec ses commissions*) A tantôt alors, Monsieur Deknock.

M.D. : Sept heures.

(*elle sort*)

Scène 6

M.D. : (*se tournant vers Georges*) : Quant à vous, mon jeune ami, vous devez aussi être prudent. Vous avez entendu ? Même l'Allemand vous a mis en garde...

Georges : Je ne suis pas juif.

M.D. : Non, mais vous êtes jeune. Ils vont vous prendre pour le *Werbestelle*, le travail obligatoire en Allemagne.

Bère : Oui, mais là, il ferait mieux d'y aller sinon il sera considéré comme un réfractaire.

Georges : Et alors ?

M.D. : Et alors, ce sera la déportation.

Rosine : Il faut que tu restes caché à la maison.

Georges : Déjà que l'université est fermée !!! Mais je vais devenir kegel zot à ne rien faire !

Bère : Si tu as une belle écriture, on a du travail pour toi.

Georges : Non, j'ai pas une belle écriture ! J'écris même très mal, là !

Rosine : Et travailler pour moi ? Tu veux pas ?

Georges : Si Rosineke, tout ce que tu veux.

Rosine : Il faudrait que tu puisses fabriquer des semelles en bois de différentes tailles...

Georges : Sans problème, j'ai suivi des cours de sculpture à la Cambre. Mais où veux-tu que je trouve du bois ?

Bère : Chez moi. Mon frère a dû couper des cerisiers qui ne donnaient plus rien.

Georges : C'est dans la poche !

Bère : Eh là, ne meneut, « c'est dans la poche ». Je les donne pas pour rien.

Georges : Ca on s'en doute...

Rosine : T'en fais pas, tout le monde aura son profit.

Bère : D'accord, vous aurez ça demain.

M.D. : Et vous allez accrocher vos semelles à quoi ?

Rosine : Ah, oué, ça c'est vrai...

Bère : Il faut du cuir ou du tissu
Georges : Ou de la corde...
Bère : De la corde ! Mais ca va faire mal !
Rosine : Pas si on la tisse.

Ils sont mués dans un silence préoccupé quand entre Père Boentjes complètement « enfumé ».

Scène 7

P.B. : La paix soit avec vous !
Rosine : Bonjour breuke ! Ouiouille ! Mais qu'est-ce qui arrive ?
Bère : T'es precies ne gerokte boestring !
P.B. : L'abbaye d'Averbode a brulé !
Rosine : As-ta bleef !
M.D. : Entièrement ?
P.B. : Non, heureusement, mais c'est justement la partie où ils pouvaient abriter des gens...
Et ça tombe vraiment mal, parce que du côté de la place du Jeu de Balle, on a tant de personnes à secourir !
Georges : Pourquoi, il y a du neuf ?
P.B. : Des juifs de la rue du Renard ont été arrêtés. On les a fourrés dans des camions pour je ne sais où.
M.D. : Qu'est-ce que je disais ?!
Rosine : Mais c'étaient déjà des réfugiés !
P.B. : Oui, ils sont arrivés dans le quartier vers 1934 en provenance de Pologne, de Roumanie et, évidemment, d'Allemagne.
Georges : Pourquoi on les arrête ? Ils ont pourtant été naturalisés.
P.B. : Oui.
Bère : *(les yeux lui sortant des orbites)* NA-TU-RA-LI-SES ?
P.B. : Ben oui.
Bère : NA-TU-RA-LI-SES ?
Georges : Oué. Qu'est-ce qui te prend encore ?
Bère : Qu'est-ce qui me prend ? Vous me demandez ce qui me prend ?
P.B. : Il va encore nous sortir quoi là ?!

Bère : Vous trouvez ça normal ? (*mimant un dandy qui fait la conversation en fransquillonnant*) Oui, euh, n'est-ce pas, euh... ils ont été naturalisés, n'est ce pas... (*reprenant un ton normal*) mais vous êtes tous maboules ici !

Rosine : Pourquoi ?

Bère : Et elle me demande pourquoi !!! Quand je pense ! Ces soukkeleirs ! Avec de la paille et tout... !...

Rosine : ... de la paille ?! Où il y a de la paille ?

P.B. : Ca y est, il est de nouveau à côté de la plaque !

Bère : Et peut-être avec une étiquette aussi ?!...

M.D. : (*mi-figue, mi-raisin*) : *Homo sapiens judaïca*...

Rosine : (*qui comprend tout à coup*) Non, c'est aux boches qu'il faudrait mettre une étiquette : *Homo sapiens smeirlaperââ* !

P.B. : Quand je pense que ces crapules veulent vraiment classer les gens !

Rosine : Ocherme ! C'est inhumain.

Bère : Ca je crois que c'est inhumain ! Est-ce qu'on naturalise des gens menant ?

Georges : Mais non, on dit seulement qu'ils ont reçu la nationalité belge ! Tu as vraiment de la caliche dans le cerveau !

Bère : Vous aimez bien jouer avec mes pieds, ici, hein ? L'autre fois vous m'avez dit exactement l'inverse. C'est gai d'être contraire avec tout ce que je dis ?

P.B. : Mais on te contrarie pas ! On n'y peut rien si toi tu comprends tout schief !

Bère : T'approche pas de moi, Trappiste à la manque, tu sens le filet d'Anvers !

Georges : Me fais pas rêver ! Du filet d'Anvers...

Tous : Ouille...

Rosine : Sur une tranche de craquelin...

Tous : Ouille...

M.D. : Ou de cramique.

Tous : Ouille...

Bère : Avec une couche de bon beurre ...

Tous : Ouille...

P.B. : Le tout trempé dans du chocolat chaud...

Tous : (*défaillant*) Ouille.... Oué...

Rosine : Vous avez faim ?

Georges : Quelle question !

Rosine : Qui veut un maatje ?

Tous : Un maatje ?

Rosine : Oui, figurez-vous qu'il y a eu une espèce de pêche miraculeuse à Ostende. Ils ont ramassé je ne sais combien de tonnes de harengs... je m'en suis procurés sans problème. Vous en voulez, c'est pas cher du tout ?

M.D. : Oh oui, tout de suite et j'en prendrai un avec pour ma femme.

Georges : Et moi pour mes parents...

Bère : Moi, j'en veux pas ! Et mon frère non plus pas.

Les autres : T'en veux pas ?!!!

Bère : Je veux plus jamais rien qui sort de l'océan.

M.D. : Et pourquoi ?

Bère : Et en plus, c'est vous qui me le demandez ?

M.D. : ... Oui...

Bère : Eh bien les scientifiques sont des gens qui sont pas vite dégoûtés !

M.D. : Vous pourriez pas avoir une explication plus claire ?

Bère : Quand je pense qu'on laisse comme ça les enfants jouer dans le sable à la mer ! Dans le sable, en plus ! Vous vous rendez compte ?

P.B. : Non. Qu'est-ce qu'il a le sable ?

Bère : Il a que c'est de la merde de poisson.

Rosine : Wadde ?

M.D. : Mais d'où vous sortez ça ?

Bère : C'est un de vos collègues qui me l'a dit au Muséum.

M.D. : Un ichtyologiste vous a dit que le sable, c'était des déjections de poisson ?

Bère : Absolument ! Qu'ils grignotaient le corail et que ça sortait de l'autre côté en forme de sable.

M.D. : Ah oui, je vois ! En effet, dans certaines mers tropicales il y a une espèce de petit poisson qui fait ça... Mais c'est une espèce rarissime qui vit à l'autre bout de la terre.

Georges : Dis donc, il doivent avoir un fameux trou de balle, ces « petits poissons » pour ensabler comme ça tous les océans !

Bère : Oué mais il y a pas que ça, hein ! Et les baleines ?!

Georges : Quoi les baleines ?

Bère : Elles vivent où, les baleines ?

P.B. : Ben, dans la mer !

Bère : Je te le fais pas dire !

M.D. : Ca ne mange pas de corail...

Rosine : Et alors ?

Bère : Tu as déjà vu la taille d'une baleine ?

Rosine : Non.

Bère : Ca est pas un sprok, hein. C'est grand comme le château de Laeken. Rien qu'une seule baleine !

M.D. : Je ne vois pas où vous voulez en venir...

Bère : Eh bien, je vais une fois vous le dire, Monsieur le professeur. Vous savez où ces mastodontes font leurs besoins ?

P.B. : Dans la mer, évidemment !

Bère : En effet ! Tu as parfaitement raison, breui ! Ils sortent jamais de l'eau pour faire leurs besoins ! Qu'est-ce que vous dites une fois de ça ?!

Georges : Oué, ça c'est vrai qu'on n'a jamais vu une baleine sortir de l'eau pour aller lever la patte contre un palmier !

Bère : Et attendez ! Y a pas que les baleines ! Il y a tous les autres : les requins, les otaries, les tortues, les soles...

Georges : Les moules, les crevettes, les méduses...

Bère : Tout ça dans un seul et même bouillon où tout le monde urine, défèque, et a même la schaiterââ... *(au public :)* Ca vous la coupe, non ? Vous allez regarder le cabillaud dans votre assiette d'un autre œil dorénavant, hein ?

Rosine : Oh, s'il te plaît Bère, arrête !!!

Bère : Non, non, il faut pas se voiler la face ! Vous vous rendez compte de la somme de microbes, de germes, de bactéries, de virus, de voilerâ accumulés depuis des siècles et des siècles là-dedans ? Tout ça dans une seule et même soupe ? Et vous voudriez que moi, moi, je mange un boestring ? Un boestring qui sort de la mer ?! Mais plus jamais, jamais, jamais !

P.B. : Oué, oué... C'est pas tout ça, j'ai faim. Quand est-ce qu'on mange ?

Scène 8

Hélène entre en trombe et file se cacher derrière le comptoir.

Hélène : Au secours !

M.D. : Mais... Mais qu'est-ce que vous faites là ? Je vous ai dit à sept heures place...

Hélène : *(de derrière le comptoir)* Je sais, je n'ai pas pu passer. Il y a des barrages partout. Les juifs sont embarqués dans tous les coins de Bruxelles !

Rosine : OÙ sont tes parents ?

Hélène : Je suis tombée sur eux, rue de Flandres. On s'est réfugié dans l'Eglise Sainte Catherine. Le curé nous cache dans la crypte.

P.B. : Mais pourquoi vous êtes ici alors ?

Hélène : Ma mère avait froid là en-dessous. Et comme elle a justement une amie qui est mercière rue Antoine Dansaert, je suis vite allée chez elle pour chercher des écharpes (*sortant de sa cachette, emmitouflée dans une écharpe*) et je suis tombée sur la gestapo.

M.D. : Pas de chance !

Hélène : J'ai eu peur et j'ai commencé à courir vers la chaussée de Gand... et ils m'ont suivie.

P.B. : Ca il ne faut jamais faire, si on court, ils vous courent automatiquement derrière !

Bère : C'est comme un renard derrière un lapin.

Rosine : Tu as de ces comparaisons !...

Georges : (*sortant*) Je vais aller voir ce qui se passe.

Bère : C'est une bonne idée si tu veux être pris pour le travail obligatoire. Que Boentjes y aille !

Rosine : Tu as fini de donner des ordres, toi ?

Bère : Moi, ce que j'en dit !...

P.B. : Il a raison, c'est moi qui vais aller voir.

Il sort.

Scène 9

Rosine : Allez viens t'asseoir. Je vais te servir une druppel, ça te fera du bien.

Bère : C'est pas malin de revenir ici.

Georges : Rottesmool !

Hélène : (*qui avale son verre d'un trait*) Je sais. Je n'aurais pas dû. J'ai pas réfléchi mais dès que Père Boentjes me dit que la voie est libre, je m'en vais.

M.D. : Et cette fois je vous accompagne.

Hélène : (*qui a un coup de chaud et qui enlève son écharpe, ce qui découvre une étoile jaune*) Oh, merci !

Bère : Wadde ! Mais vous avez remis ce machin là ?

Hélène : Mais oui, c'est pour ça que j'ai eu si peur !

Rosine : Là, Neeke, je perds mon latin.

M.D. : (*pincé*) Moi aussi.

Hélène : Mais c'est cette trutte de mercière ! Elle m'a dit que si on découvrait que j'étais juive et que je n'avais pas cette étoile, on allait me fusiller. Alors, elle m'en a vite recousu une autre.

Georges : C'est malin.

Rosine : Je prends des ciseaux, il faut enlever ça tout de suite !

La porte s'ouvre et entre Undermaier.

Scène 10

Undermaier : Zig Heil !

Hélène : Ah, mon Dieu !

Georges : *(se précipitant sur lui en essayant de cacher Hélène)* Ah, Major, quelle bonne nouvelle !

Undermaier : Comme je repassais par ici, je vous ai abordé quelques disques... *(fixant Hélène)*
Bonjour Mademoiselle.

Hélène : Bonjour

Rosine : *(qui se précipite sur Hélène avec un tablier pour cacher l'étoile)* Viens avec moi dans la cave pour chercher de la bière.

Georges : *(se plaçant face à Undermaier pour prendre le paquet de disques et lui barrer la vue)* Et qu'est ce que vous m'avez amené de beau, alors ?...

Rosine et Hélène vont à la cave

Undermaier : Une minute, vous deux. Restez izi !

Rosine et Hélène se figent. Undermaier s'approche lentement et regarde intensément Hélène dans les yeux. Puis, ôtant son képi qu'il glisse sous son bras, il s'incline ne finit par prendre la main d'Hélène pour la porter à ses lèvres.

Undermaier : Vous afez les blus beaux yeux du monde, Mademoiselle...

Hélène : Euh... merci.

Undermaier lui soulève délicatement le tablier et pointant du doigt l'étoile :

Undermaier : Je veux que vous enleviez za.

La porte s'ouvre violemment sur Père Boentje.

Scène 11

P.B. : Ze zijn doe ! *(voyant Undermair)* Pataaat !

Undermaier : *(se tournant vers P.B.)* Ze zindt dar ?

P.B. : *(coincé)* Ja.

Undermaier va à la porte en remettant son képi et regarde ce qui se passe dehors tout en restant dans l'encadrement. On entend des cris, le bruit d'une troupe qui court, des ordres en allemand.

Undermaier : *(qui se met à hurler)* : Was haben sie machen dort ? Der obersturmbannführer hat befohlen, daß alle Regimente sich auf der Brücke zusammenfassen!

Une voix : Man hat uns gesagt, daß es Juden hier gebe !

Undermaier : Es ist nicht wahr. Ich in sah einen einzigen nicht ! Raus. Gehorchen Sie den Befehlen, schnell !

Une voix : Ja Oberleutnant !

Bruit d'une troupe qui s'éloigne. Undermaier ferme la porte à clé. Durant cette scène Rosine a décousu l'étoile d'Hélène.

Undermaier : *(à Hélène)* Vous ne zordez plus d'ici, verstehen zie ?

Hélène : Mais j'ai mes parents...

Undermaier : Où zont vos parents ?

M.D. : En lieu sûr. Je m'en occupe.

Undermaier : *(le regardant dans les yeux)* : Ach, vous vous en oguppez ? Vous ne seriez pas en drain de jouer un bedit jeu dangereux, mein herr professeur ?...

M.D. : *(de même)* : J'en suis conscient... et j'assume.

Undermaier : Gut. Alors, allez-y. Raus.

Maurice Deknock met son chapeau et prend ses affaires pour sortir. Et se replantant devant l'officier :

M.D. : Je suppose que j'ai affaire à un homme d'honneur ?

Undermaier : *(claquant des talons)* : A votre zervice.

M.D. : *(désignant les autres)* : Alors, je vous les confie.

Undermaier : Vous pouvez. Et vous, faites ce que vous avez à voire.

Hélène : Mais je veux aller avec lui !

Undermaier : Je ne vous le gonzeille bas.

M.D. : Faites-moi confiance, Hélène. Il ne leur arrivera rien. Restez ici... Et faites ce qu'il vous dira...

Undermaier : Merci pour cette parole, professeur.

Deknock sort.

Scène 12

Bère : Hé ! Attendez-moi !

Undermaier : *(qui ferme la porte devant le nez de Bère)* : Nein, vous, vous restez !

Bère : Mais je veux pas !

Undermaier : On discute mes ordres ?!

Bère : Non, non, je discute rien du tout. Awel... on est dans de beaux draps.

Undermaier : Allez vous asseoir.

Bère : Ja. We zijn vet.

Undermaier : *(se tournant vers Père Boentjes)* : Mon Bère, je beux vous demander de rester aussi, bitte ?

Bère : *(qui imite silencieusement l'officier derrière son dos)* Avec lui, il est poli, hein !

P.B. : Si c'est indispensable...

Undermaier : Ja, ça peut l'être. *(à Rosine :)* Vous pouvez servir quelque chose à tout le monde ? *(à Hélène)* Que voulez-vous boire ?

Hélène : Ca m'est égal...

Undermaier : Pour nous, ce sera deux verres de vin blanc...

Rosine : Ca moi j'ai pas.

Undermaier : Ah, non ? Vous n'êtes pas, comment on dit dans votre langue, euh... un peu smokeles, hein ?

Rosine : Mais non enfin, pas du tout !

Undermaier : Le mensonge est un vilain défaut, n'est-ce pas, mon Bère ? A moins que vous ne zoyez distraite ? *(il pose un gros billet sur la table)* Alors, peut-être que ceci vous rendra la mémoire ?

Rosine : Och, oué, maintenant que vous le dites, je crois qu'il doit me rester quelque chose...

Elle file à la cave.

Undermaier : *(à Hélène)* Fraulein, il faut que je vous parle.

Il l'entraîne premier plan. Pendant cette scène Rosine va servir tout le monde et Georges va aider P.B. à se débarrasser de la suie qu'il a sur le visage.

Undermaier : Fraulein, vous auriez dû avec votre vaille quitter la Belgique depuis longtemps.

Hélène : Oui, je sais.

Undermaier : Aujourd'hui, je ne connais qu'un seul moyen de vous sauver la vie... Et je vous en demande pardon à l'avance.

Hélène : (*souriant*) Vous êtes gentil malgré votre uniforme.

Undermaier : Ne voyez pas l'uniforme. Ne voyez que l'homme. Comme moi, je ne vois pour l'instant qu'une femme, et rien qu'une femme.

Hélène : Vous me gênez. Je ne sais pas quoi vous dire...

Undermaier : Quel est votre nom ?

Hélène : Hélène.

Undermaier : Hélène... la belle Hélène. Comme cela vous va bien.

Bère, dans son coin mime et fait des grimaces.

Hélène : Merci, Monsieur.

Undermaier : Je m'abonne Curd. Je suis Bavarois. J'aime vos yeux, le jazz et la cuisine belge.

Rosine : S'il aime aussi les anguilles au vert et les croquettes aux crevettes, ça ne doit pas être un rottekop.

Georges : (*qui regarde les disques qu'Undermaier a apportés*) D'autant plus si on aime Benny Goodman ou Rudy Vallee...

P.B. : Je me demande bien où il veut en venir...

Undermaier : Nous n'avons pas le temps de faire plus ample connaissance et croyez que je le regrette. En temps normal, cela prendrait sans doute des mois avant que je n'ose vous dire...

Hélène : Avant que vous n'osiez me dire ?... Quoi ?...

Undermaier : Croyez que je sois désolé de cette brésipitation, mais je ne peux pas faire autrement. (*Mettant un genou en terre*) Hélène, j'ai le grand honneur de vous demander votre main...

Hélène : Oh !

Les autres : Ben ça alors ! T'es on â... etc...

Undermaier : Peut-être allez-vous envisager cette demande comme une proposition de mariage blanc pour vous sauver la vie, mais pour moi c'est une vraie déclaration d'amour... Je suis tombé amoureux de vous au moment même où je vous ai vue. A cet instant, j'ai su que vous étiez la femme de ma vie. La seule femme dont je veuille tenir la main jusqu'au bout. La seule femme dont je souhaite l'amour. La seule femme dont je voudrais qu'elle me donne le présent de la vie en portant mes enfants...

Bère : Awel, zeg !

Rosine : Ca c'est un coup de foudre !

P.B. : (*souriant*) Les voies du Seigneur sont impénétrables.

Bère : Il est kegel zot, celui-là !

Georges : (*ébahi*) Ca existe donc vraiment, ce truc ? « Le coup de foudre » !?

Hélène : Mais enfin, Curd, je ne vous connais même pas !

Undermaier : Et je ne vous plais pas ? Même pas un dout bedit beu ?

Georges met un disque sur le tourne-disque.

Hélène : Un petit peu, oui, je ne dis pas...

Musique : "As time goes by" ("Play it again, Sam". Qui sera repris dans le film Casablanca)

Undermaier (*qui se relève*) : Si ce n'était pas la guerre. Si je n'étais pas en uniforme. Si je n'étais pas Allemand... Vous ne m'auriez pas accordé cette danse ?

Bère : Agnagnagna, agnagnagna...

Hélène : Oh si ! Certainement !

Undermaier l'enlace pour un slow. Babas, les autres battent la mesure ; Georges allume son briquet, Bère et Père Boentjes, des allumettes... On est hors du temps... Hélène est charmée. Tout à coup on entend des cris dehors, des bruits de bottes, une mitrailleuse.

Rosine : Oh lala !

Undermaier : Il me faut votre réponse.

Hélène le regarde en silence. Georges se précipite sur le tourne-disque pour l'arrêter.

Undermaier : Hélène, voulez-vous m'épouser ?

Hélène : Oui, je veux.

Undermaier : Même si je suis catholique ?

Hélène : Oui.

Undermaier : Vous ne l'êtes pas... C'est la zourze de vos ennuis...

Hélène : Je le sais.

Undermaier : Est-ce que je peux vous demander un énorme sacrifice... ?

Hélène : Vous voulez me sauver la vie. Je sais ce que vous allez me demander. Vous êtes très généreux... Comment pourrais-je faire autrement que d'accepter ? Oui, je consens, pour vous, car pour moi ce n'est pas facile, d'adopter votre religion...

Undermaier l'embrasse.

Bère : Awel merci !

Rosine : *(essuyant ses larmes)* C'est mieux qu'au cinéma !

Georges : *(admiratif)* Tof ! Celui-là il sait emballer, zenne !

P.B. : Aha ! Voilà où vous vouliez en venir et pourquoi il fallait que je reste ! Je suis à votre disposition mes enfants. Mais si vous voulez que je vous marie, je suis obligé de vous demander de passer par le baptême, Hélène.

Undermaier : *(à Hélène)* : Vous voulez bien ?

Hélène : Ma décision est prise.

P.B. : Vous savez, ce n'est qu'une question de famille et vous verrez : le fils est aussi sympathique que le père !

Rosine : Je serai ta marraine, d'accord ?

Hélène : D'accord.

Rosine : *(l'entraînant)* Viens dans ma chambre pour ça. Père Boentjes ?

P.B. : *(qui suit)* Je suis là !

Hélène : *(qui revient dans l'encadrement)* A tout de suite Curd.

***Le rideau se ferme sur Curd qui lance un baiser à Hélène avec « As time goes by »
et un bruit de bottes et de mitraillette en fond sonore.***

TABLEAU III

Même jour, fin d'après-midi

Scène 1

Tout le monde est en scène. Père Boentjes officie. Devant lui Hélène qui porte un petit voile blanc sur sa toilette de ville et Undermaier. Derrière, les quatre autres.

Père Boentjes : Les témoins du marié, prenez place derrière le Major Undermaier.

Maurice Deknock et Georges prennent place.

Père Boentjes : Les témoins de la mariée, s'il vous plait...

Rosine : Voilà.

Rosine et Bère prennent place.

P.B. : Chers frères et sœurs, nous sommes réunis aujourd'hui pour célébrer l'union de nos amis Hélène Mendel et Curd Undermaier.

Rosine : *(qui s'essuie une larme)* Que c'est romantique ! Moi je sais pas là-contre...

Bère : Oué allez vite, ils sont dans la rue de nouveau !

P.B. : Vous avez les alliances ?

M.D. : Voilà ce que j'ai pu trouver.

Georges : Qu'est-ce que c'est que ça ?

Bère : Les anneaux qui servent à accrocher les étiquettes au Muséum.

Rosine : C'est mieux que rien.

P.B. : Curd Undermaier, voulez-vous prendre pour légitime épouse Hélène Mendel ici présente ?

Undermaier : Ja. Oui.

P.B. : Hélène Mendel acceptez-vous de prendre pour légitime époux Curd Undermaier ici présent ?

Hélène : Oui.

P.B. : Veuillez échanger vos alliances, signe d'amour et de fidélité.

Les mariés s'exécutent.

P.B. : Au nom de notre Sainte Mère l'Eglise, je vous déclare mari et femme. Vous pouvez embrasser la mariée.

Les mariées s'embrassent sous les applaudissements des autres qui chantent :

Ah, Jefke is getrouwd !
Hij zit in de miseire,
Hij zit in de miseire !
Ah, Jefke is getrouwd !
Hij zit in de miseire,
T'es en hage faute !

P.B. : Mes félicitations, mes amis. Venez maintenant tous signer le registre de la paroisse.

Tout le monde s'exécute durant ce qui suit.

Rosine : Profeciat, Neeke. A vous aussi, Monsieur.

Chacun félicite les mariés.

M.D. : Bon, maintenant on file vite à la maison communale pour le mariage civil, le bourgmestre nous attend dans la réserve de la bibliothèque.

Bère : C'est pas le contraire qu'on aurait du faire ? D'habitude c'est le civil d'abord.

Georges : Ah, écoute, hein, à la guerre comme à la guerre !

Rosine : Le Roi aussi il a fait ça à l'envers.

Bère : On le lui reproche assez !...

Georges : Quelle jolie fille que cette Liliane Baels !

Rosine : C'est vrai, on dirait une vraie actrice de cinéma.

Bère : Ca c'est bien les femmes ! On est en train de jouer les deux avec notre vie là, et ça cause cinéma-Pathé !

Rosine : C'est déjà bon, toi.

P.B. : Vous pouvez y aller maintenant. Ne traînez pas.

Coups redoublés sur la porte. Cris dans la rue.

Rosine : Ouiouille !

Bère : Voilà ! Qu'est-ce que je disais !

Undermaier : *(qui s'avance vers la porte)* Hélène, enlevez votre voile. *(Ouvrant la porte)* Was ? Ereignet sich hier, es ist, der all dieser Lärm ?!

Une voix : Es gibt einen Fallschirmspringer, der in der Ecke gebunden wird. Man sucht es.

Undermaier : Un parachutiste est tombé bar izi. Ils le cherchent. Venez Hélène. *(aux autres)* Vous, vous suivrez dans cinq minutes.

M.D. : Très bien. A tout de suite.

Undermaier : *(sortant en tenant Hélène par le bras)* Es gibt hier keinen Terrorist. Ich war dabei, einen Kaffee mit meiner Frau zu trinken, und ich habe nichts angesichts. Lassen Sie wir übergehen.

Une voix : Jawaul, Oberleutnant.

Scène 13

Georges : *(regardant dehors)* C'est bien, ils sont passés au nez et à la barbe des soldats sans problème.

Rosine : Ouf !

Bère : On joue ici dans une drôle de pièce !

Georges : Oui, c'est excitant !

Bère : Excitant !? Mais on est en train de risquer notre vie, dis ! Moi ça ne me dit rien du tout d'aller à la maison communale.

P.B. : Vous voulez que je vous remplace comme témoin civil ?

Bère : Ca c'est maintenant une fois une bonne idée. Je vais garder la maison. Ca t'arrange Rosine ?

Rosine : Si tu veux, comme ça je ne dois pas fermer l'épicerie. Tu sauras servir ?

Bère : *(ravi)* Nè ! Très bien, et je vais te faire une autre pancarte.

Rosine : *(qui montre le décor qui s'est enrichi de pancartes pour tout et pour rien)* Oui, parce que ça me manquait...

Georges : Lot hem doen...

M.D. : *(mettant son chapeau)* Bon allez, on y va.

Tout le monde sort. Bère allume la radio : Lili Marlène chanté par Marlène Dietrich. Il s'installe à une table avec une pancarte et se met à écrire. Bruit de carreaux brisés du côté de la cave.

Scène 14

Bère : Ouille ! Wa d'es da !?

Bruit à nouveau. Puis choc contre la porte.

Bère : Ah ! Allo ? Qu'est-ce que c'est ?

Silence.

Bère : Rosine ? C'est toi ? Hou-hou...

Silence. Epouvanté, Bère va se cacher derrière le comptoir et éteint la radio. On entend un gémissement, puis un râle. Puis à nouveau un coup contre la porte de la cave.

Bère : (vert) Ca sont certainement des rats...

Bruit.

Bère : (au public) Faudrait peut-être que j'aille voir ?

Il s'approche avec précaution. Frappe à la porte.

Bère : Y a quelqu'un ?

Bère tourne la poignée de la porte qui s'ouvre violemment sous le poids d'un homme évanoui. Un parachutiste anglais au visage enduit de noir et blessé à la jambe.

Bère : Aiaiaiaille ! Qu'est-ce que c'est que ça !? Au secours ! Ouille, non pas au secours ! J'ai rien dit ! (à la cantonade) Vous entendez ? J'ai rien dit ! (tout bas) Eh, vous ! Réveillez-vous ! Vous pouvez pas rester ici ! (il le secoue) Ei de ma verstoen ? Hop, debout, loerik !

L'Anglais : Aaaaarrh....

Bère : Chhhutt ! Taisez-vous ! Allez faut pas rester là ! Potfermille, je suis de nouveau dans de beaux draps ! Et Rosine qui est pas là ! Ah oué, mais attends, dans le fond, je suis pas chez moi ici ! Je vais vite filer à l'anglaise, attends...

L'Anglais (qui l'attrape par la veste) Help !

Bère : Rien du tout !

L'Anglais : A boire...

Bère : (qui tente de se dégager) Doe zi

Des cris dans la rue. Bruits de botte.

Bère : Fourte ! Et cette porte qui n'est pas fermée à clef. Ils vont entrer. Je dois la fermer... Vite !....

Il n'arrive pas à se dégager de l'Anglais qui se réveille de plus en plus et s'accroche à lui comme une moule à son rocher.

Bère : (désespéré et qui se bat pour se dégager) mo, â pûten af !

L'Anglais : Oh Dolly ! Kiss me !

Bère : Wadde !

L'Anglais : (entreprenant) My sweet darling...

Bère : As ta bleef, foutez-moi la paix !

Bère se dégage à temps pour fermer la porte à clef avant qu'on n'essaye de l'ouvrir. Des coups, des voix qui s'expriment en allemand.

Bère : Mais c'est un cauchemar ici.

L'Anglais : *(qui se met à chanter, de Bing Crosby :) Kiss me once, and kiss me twice and kiss me once again... (il réussit à rattraper Bère et à l'enlacer voluptueusement)*

Les voix : Öffnen Sie diese Tür! Was ist, was sich hier ereignet ?

(La porte est secouée)

Bère Potfermille ! Potfermille ! Mais c'est pas un homme, c'est un calamar, ce crabber ! Ah, n'essaie de faire un tongkiss avec moi, hein, espèce de matantje ! *(il arrive à se dégager de l'Anglais qui tente de l'embrasser et qu'il finit par trainer derrière le comptoir) : Voilà, voilà, voilà ! Faut pas qu'ils cassent cette porte !*

L'Anglais : Oh my love...

Bère : Arrêtes, Jeanette, avec tes tentacules pleins de doigts !

Voix off : Was ?

Bère ouvre la porte, plus mort de vif.

Bère : Qu'est-ce que c'est ?

Voix off : Vous avez de la bière ?

Bère : De la bière ?!

Voix off : Ja, bier, bitte !

Bère : Ja ! Mais on entre pas !

Voix off : On endre bas ?!

Bère : Non, vous avez les pieds sales et je viens de laver. Je vous sers dehors. Verstoen ?

Voix off : Ach ja, verstein !

L'Anglais : *(de derrière le comptoir)* Kiss me once, kiss me twice...

Bère : *(qui se met à hurler pour couvrir la voix de l'anglais)* Waile zijn van Meulebeek, van Meulebeek...

(Dehors, ça rit et parle en allemand tandis que Bère leur amène une caisse de bière tout en continuant à chanter à tue-tête)

Voix off : Vous chantez bien ! Cholie chanson ! Vous apprendre à nous !

Bère : Non, j'apprends rien du tout ! J'ai pas le temps !

Voix off : Pourquoi pas le temps ? On a tout le temps...

Bère : Oui, eh bien, moi pas !

Voix off : Ach, j'ai compris, tu as beur de ta vemme !

Bère : Oué c'est ça, allez !

Voix off : C'est toi le chef de la maison ! C'est bas à doi de nettoyer. C'est à ta femme !

L'Anglais : Kiss me once...
Bère : Waile zijn van Meulebeek ...
Voix off : C'est combien ?
Bère : Rien ! C'est la tournée du patron ! Mais allez boire ça ailleurs, sinon je vais devoir en donner aussi à des gens qui passent. Ca est juste pour vous que je fais ça.
Voix off : Za c'est gentil, ja ! Danke schön ! Prosit ! (*Ils se mettent à chanter : "Ein Prosit, ein Prosit der Gemütlichkeit"*)
Bère : Oué, oué, c'est ça ! Allei, salut !
Voix off : Danke zeer ! On reviendra !
Bère : (*sur le pas de la porte*) Vous croyez pas obligés surtout !

Les voix s'éloignent. Bère referme la porte à double tour et se précipite derrière le comptoir.

Bère : Ouf, ils sont partis ! Il peut pas rester ici celui-là. Il faut que je le foute dehors en repassant par la cave. Eh ! Réveillez-vous ! Fourte, zenne, voilà maintenant qu'il dort comme un putois ! Bon, on va y aller avec les grands moyens. (*il prend un verre d'eau dont il jette le contenu à la tête de l'anglais*)
L'Anglais : Oooooow !
Bère : Ah, quand même.
L'Anglais : My goodness...
Bère : Alors, ça va mieux, Shakespeare ?
L'Anglais : (*se relevant*) Aie ma jambe. Ooo, ma tête...
Bère : (*le soutenant*) Ca, vous êtes pas frais !
L'Anglais : (*s'écroulant sur une chaise*) A boire !
Bère : Oué mais non, hein ! Vous pouvez pas rester ici !
L'Anglais : J'ai soif...
Bère : (*s'exécutant*) La maison est fermée ! Bon, vous voulez quoi ?
L'Anglais : J'ai soif.
Bère : J'ai compris ça déjà. Tiens, voilà une gueuze. (*il le sert vite fait*) Et après, vous repartez d'où vous venez. Compris ? Boeite !

L'Anglais boit tandis que Bère file à la cave et reste tout interdit.

Bère : Mais qu'est-ce que c'est que tout ce broil ici ?! (*il disparaît*) Vous êtes venu avec votre foutu parachute ! Mais c'est not' mort que vous voulez, vous (*revenant*). Allez, boeite, en rap zenne ! Dehors ! Faut pas rester une minute de plus ici.

L'Anglais : I'm hungry. J'ai faim.
 Bère : M'en fous ! Allez, levez-vous (*il tente de le faire lever, en vain*).
 L'Anglais : Je veux manger...
 Bère : Je veux ! Je veux ! Il en a de bonnes celui-là (*Derrière le comptoir, il trouve une gedrûgde saussiske qu'il lui donne*) Il est où votre régiment ?
 L'Anglais : A Bristol.
 Bère : C'est où cette affaire ?
 L'Anglais : In England. (*Se touchant la jambe*) J'ai mal.
 Bère : C'est pas bientôt fini de roencheler tout le temps comme ça ? T'as mal ! Je suis pas docteur !
 L'Anglais : Il faut arrêter le sang.
 Bère : (*qui fouille partout*) Arrêter le sang... Arrêter le sang ! Avec quoi ?!

Il trouve un essuie de cuisine qu'il déchire pour panser l'anglais. On veut ouvrir la porte d'entrée, puis on entend une clé. La porte s'ouvre sur Rosine et Père Boentjes qui restent interdits devant de tableau de Bère qui soigne l'anglais.

Scène 15

P.B. : Ben ça alors !
 Bère : Ah, vous êtes enfin là, vous autres !
 Rosine : Qu'est-ce que tu fais ?
 Bère : Tu vois pas ? Je m'amuse. Ferme la porte.
 P.B. : Mais c'est un anglais !
 L'Anglais : Good evening, father.
 P.B. : Bonsoir... Mais qu'est-ce qu'il fait ici ?
 Bère : C'est un parachutiste. Il est arrivé par la cave.
 P.B. : C'aurait été plus normal par le grenier...
 Bère : Et toi tu sais encore zwanzer avec ça ?
 Rosine : Avec tous ces boches qui sont dans la rue...
 L'Anglais : (*qui découvre Rosine*) How ! Hello ! How do you do ?
 Rosine : Ja goeiendag !
 L'Anglais : Wat's your name ? Votre nom ?
 Rosine : Moi, c'est Rosine...

L'Anglais : Rosy ! Kiss me Rosy!
Rosine : Eh bien, celui-là !...
Bère : Oui, je te préviens, c'est un plekpot et un puuteleir !
L'Anglais : (*chantant*) Kiss me goodnight Sergeant Major... (*chanson de Vera Lynn – The hits of the Blitz*)
P.B. : Euh... what is... euh name ?...
L'Anglais : My name ?! Oh ! (*se levant avec difficulté pour se mettre au garde à vous*) Pinkelpot. Marmaduke Tibody Pinkelpot !
Bère : T'es alles ?
Rosine : Attention, il tient pas sur ses jambes ! Attendez, j'ai des bandages dans la chambre.

Elle sort

Scène 16

P.B. : Où vous devez aller ? Où on vous attend, hein ?
L'Anglais : Excuse me ?
P.B. : Où vous avoir RDV ? Mmmm ? Point de ralliement ?...
L'Anglais : I don't understand...
P.B. : (*qui mime*) Vous, avion, OK ? Vous, sauter. Vous à Bruxelles. Pour aller où ? Where ?... hein ?
L'Anglais : (*qui a une illumination*) Oh, yes ! Mm... (*rassemblant visiblement toutes ses facultés*) 8, avenue des Sept Bonniers...

Scène 17

Rosine : (*qui revient avec une pharmacie*) avenue des Sept Bonniers ? C'est où ça ?
P.B. : On a un plan de Bruxelles ?
Rosine : Oui, avec les journaux, là.
Bère : Ei zi.
P.B. le déplie et cherche avec Bère tandis que Rosine soigne l'anglais.
L'Anglais : (*fixant Rosine*) You're wonderfull !...
Bère : Attention avec ce snul, faut le tenir à l'œil. Il pense qu'à froucheler !
P.B. : Oui, il faut vite le réexpédier. Il doit pas se faire prendre.
Bère : Et nous n'ont plus pas avec !

Rosine : *(qui débarbouille l'anglais)* Zeg, c'est un toffe kneul en dessous de toute cette crasse !...

Bère : Ca y est, ça recommence ! Regarde, il est en train de lui faire des flauskes ! Ca va encore être le même coup qu'avec l'Allemand, tu vas voir ! Hé, Rosine ! Tu sais qu'il y a des Belges aussi parfois ?

Rosine : *(riant)* Pourquoi tu dis ça ? Tu veux te mettre sur les rangs ?

Bère : Fourte !

L'Anglais : Tu es jolie ! Elégante... so sweet...

Rosine : Merci.

L'Anglais : Moi donner à toi mon parachute.

Bère : Ca y est maintenant il veut la faire sauter d'un avion !

Rosine : Mais non, c'est pour faire une robe avec !

L'Anglais : Yes, belle robe blanche en soie...

P.B. : Où il est, ce parachute ?

Bère : Dans la cave.

P.B. : Faudra bien le cacher, hein Rosine ?

Rosine : *(les yeux dans ceux de l'Anglais)* Oui, oui.

P.B. : Mais où elle est cette rue ? Je la trouve pas.

Bère : Si, là tiens ! Avenue des Sept Bonniers !

P.B. : Potfer !... Mais c'est à Outsiplou-les-bains-de-pied, ça !?

Bère : Oué, c'est vrai, à Uccle !

Rosine : Awel, merci, ça pouvait pas être plus loin !

Bère : Et c'est toujours comme ça, hein ! Allez, regarde une fois, on a là plein de rues à tort et à travers, dont on n'a rien à faire et qui sont dans le chemin, et justement celle qu'on veut, ils ont été la mettre à l'autre bout de la ville ! Tu parles d'une organisation ! C'est scandaleux !

P.B. : Bon, allez, on va l'amener là-bas.

Bère : Qui « on » ?

P.B. : Nous deux.

Bère : Hors de question.

Rosine : Mais il n'est même pas capable de marcher !

P.B. : On va le mettre dans un side-car.

Bère : D'où tu as un side-car, toi ?

P.B. : Les petites sœurs Augustines en ont récupéré un au début de la guerre qu'elles ont caché dans leur cloître. Je vais le chercher. Rosine, vous lui mettez un habit civil, ça va ?

Rosine : Ca va.

P.B. : *(à l'Anglais)* Don't be... euh... anxious. We goen a helpen. OK ?

L'Anglais : Helpen ? Oh, help !... Yes, I understand. Thank you so mutch !

P.B. : T'es niekske ! Je reviens tout de suite.

Père Boentjes sort.

Scène 17

Bère : S'il croit que je vais aller de l'autre côté de la ville...

Rosine : Enlève ta culotte.

Bère : Wadde !?

Rosine : Enlève ta culotte. Enlève ton costume, je te dis.

Bère : Pourquoi faire s'il te plait ?

Rosine : Pour l'habiller.

Bère : En ik goe blût goen ? Tu as vu jouer ça où ? Tu veux quand même pas que je me promène tout nu ?

Rosine : C'est ça, les horreurs de la guerre. T'en fais pas, je vais te donner autre chose à mettre.

Elle va dans la chambre.

Bère : *(au public)* Si j'aurais su, j'aurais pas venu. Elle est pas là, ik goe wegchise...

Rosine *(revenant)* Eh là, linkador ! Tu veux encore une fois filer à l'anglaise ? Allei, hein, tu restes ici, toi. Entre dans la chambre, et vite.

(il y va en râlant)

Rosine : *(à l'Anglais)* Kom. On va vous aider.

L'Anglais : Wonderfull !

Elle le pousse dans la chambre dont elle ferme la porte. Elle file à la porte d'entrée pour voir ce qui se passe dehors. Puis, regarde dans la cave qu'elle ferme avec une clef qu'elle va cacher dans le comptoir. Elle met de l'ordre.

Scène 18

Rosine : *(qui soliloque toute seule)* Quel stût ! Mais quel stût ! D'abord cet Allemand qui devient bleu d'Hélène comme ça, tout d'un coup et qui la marie dans les cinq minutes qui suivent !... Et Neeke - heureusement ! - qui tombe raide dans ses bras, aussi amoureuse que lui ! C'est quand même tof comme bazar ! Et maintenant, pour

couronner le tout, on a un Anglais sur les bras ! Et un schune ket, en plus, je dois dire... Il a de ces yeux, zeg a mo da ! Il devrait pas me demander deux fois d'une fois aller froucheler ensemble derrière les fagots... Dommage qu'il doit repartir si vite. Bon allez, qu'est-ce qu'ils font là-dedans ? Wouhou ! Vous êtes prêts, oui ou non ?

Bère : (off) Non.

Rosine : Dépêchez-vous !

P.B. : (revenant et fermant la porte à clef derrière lui) Ca y est. La moto est devant la porte.

Rosine : Déjà !

P.B. : Bah, c'est juste à côté. Et les deux lascars ?

Rosine : Ils se changent.

La porte de la chambre s'ouvre sur l'Anglais habillé comme Bère, moustache rasée, casquette. Il claudique.

Scène 19

L'Anglais : Nous voilà ! (montrant ses nouveaux habits) Fine ! No ?

Rosine : Très bien et sans la moustache, c'est encore mieux, ça faisait trop British...

L'Anglais : Je vous plais sans moustache ?

Rosine : (intimidée) Oh, mais avec aussi vous me plaisez bien...

P.B. : Non, mais dites, ça va bien, vous deux ? Je vous gêne pas non ? Est-ce que ça est bien le moment de frayer maintenant ? Et l'autre kwaksalber ? Il fait quoi ?

Rosine : Bère, tu viens ?

(silence)

P.B. : Bère !!! Allei, zeg !

Bère : (off) Ca me va pas !

P.B. : Ca n'a pas d'importance !

Bère : Et je suis pas d'accord...

P.B. : Dépêche toi !

Bère : Non, j'ai dit.

P.B. : Je dois venir te chercher ?

Bère : Non.

P.B. : Attends, il y a des coups de pieds qui se perdent...

Bère : Voilà, je viens... Mais ça n'est pas une bonne idée.

Bère apparait habillé en femme, hauts talons, boucles d'oreilles, chapeau, petit sac et outrageusement maquillé.

P.B. : Awel merci !

Bère : (*efféminé*) Quand je vous disais que ça m'allait pas.

L'Anglais : (*mort de rire*) On m'avait dit que les Belges étaient drôles, mais comme ça !...

Bère : Tu veux que je t'en flanque une de drôle, linkhout... ?!

Rosine : C'est parfait comme ça ! Une maman qui accompagne son fils qui veut devenir moine dans les ordres de Père Boentjes.

P.B. : (*sortant*) Allez, il faut qu'on file avant le black out.

L'Anglais : (*embrassant Rosine sur les deux joues*) Merci darling. Votre aide a été précieux.

Rosine : Bon courage... je penserai à vous...

L'Anglais : Moi aussi... Très fort... Je viendrai vous revoir après la guerre...

Rosine : Je vous attendrai...

Bère : (*sortant*) Agnagnagna... Mais qu'est-ce qu'ils ont tous à fricoter ? Ce caberdouche devient infréquentable !

L'Anglais : (*sortant*) Good bye my sweet Rosy !

Rosine ferme la porte. Et s'appuie contre elle.

Rosine : (*seule*) Bye. Espérons qu'ils réussissent... Et qu'il revienne me voir un jour avec ses beaux yeux... Comme il a promis...

Le rideau se ferme sur la chanson de Vera Lynn « We'll meet again »

ACTE II

1^{er} TABLEAU

Juin 1944

La scène est vide et plongée dans une pénombre zébrée d'éclairs d'explosions. On entend des avions, des bombardements, la réplique de la DCA, des rafales de mitraillettes, des cris... Enfin la sirène marquant la fin de l'alerte. Le calme. Les lumières se rallument peu à peu. La porte de la cave s'entrouvre. Rosine passe la tête.

Scène 1

Rosine : Je crois que c'est bon, on peut sortir.

Bère : Fermille ! Celle-là, on l'a senti passer, zenne !

Rosine : Je ne pense pas que c'est tombé sur Molenbeek...

Hélène : (*enceinte*) Non, on aurait dit que ça visait le centre.

Rosine : J'espère qu'ils ont pas bombardé la Grand'Place !

Bère : Ces amerloques en sont bien capables ! Ils jettent leur saleté de tellement haut qu'ils savent même pas eux-mêmes où ça tombe !

Rosine : Dis ! Quand ils auront libéré la Belgique, tu seras quand même bien content !

Bère : Ca je dis pas ! Mais ils pourraient quand même venir se battre d'un peu plus près !

Rosine : Zee ne kie ! Dikkenek ! T'as qu'à aller te battre toi-même d'un peu plus près !

Hélène : (*qui tricote*) Ils font ce qu'ils peuvent, les pauvres !

Scène 2

Georges : (*entrant*) Salut tout le monde !

Bère : Salut tout seul.

Rosine : Bonjour Georg'ke !

Georges : Vous avez entendu ?!

Tous : Quoi ?

Georges : Les Américains !?

Bère : Oué, ça oué ! Pour les entendre, on les a entendus.

Georges : C'est mirobolant, hein ?

Bère : Mirobolant ? Awel, t'es vite content toi.

Georges : Il y a de quoi, quand même ! *(les regardant)* Ben quoi ? Vous êtes pas heureux ?

Rosine : T'en as des bonnes toi ! Il n'y a pas de quoi être heureux de recevoir des bombes sur le coin de la cafetière, tout le temps. Hier, il y a encore Tûûre Plateneuis qui est mort à côté, dans l'effondrement de sa maison.

Georges : Mais je parle pas des bombardements !

Hélène : Et de quoi, alors ?

Georges : Mais du débarquement, tiens !!!

Tous : Quel débarquement ?

Georges : En Normandie, nè !

Rosine : En Normandie ?

Hélène *(qui fond en larmes)* Oh mon Dieu, merci !!!

Bère : Les Anglais ont débarqué ?

Georges : Mais vous écoutez jamais la TSF ici ?

Rosine : *(désignant Bère)* Mais non, avec ce kwaksalver qui a toujours peur de tout !...

Georges : *(qui fonce mettre en marche la radio)* Alors écoutez !...

On entend Maurice Chevalier chanter la fin de : « La symphonie des semelles de bois » durant le dialogue qui suit.

Rosine : Mais tu es sûr de ce que tu dis là ?

Georges : Ara !

Bère Mais pourquoi en Normandie ? Tout le monde disait que s'ils devaient débarquer quelque part, ce serait sur notre littoral...

Georges : J'ai entendu dire qu'il y a trop de courant au large de la Belgique pour ça...

On entend le speaker à la radio :

« Ici Londres. Aujourd'hui, 6 juin 1944, les forces militaires navales et aériennes alliées ont débarqué sur toutes les côtes atlantiques françaises. A minuit et six minutes, les premiers éclaireurs américains ont sauté sur le Cotentin, afin de baliser les zones de parachutages. La batterie allemande de Merville a ensuite été attaquée par 5 bombardiers du 7^{ème} escadron de la Royal Air Force. A 4 heures, Sainte-Mère-Eglise était libérée par les soldats américains du 505^{ème} régiment d'infanterie parachutiste. A 6 h

31, débarquement de la 4^{ème} division d'infanterie US à Utah Beach, sur la côte normande. Actuellement, les derniers défenseurs allemands quittent leurs positions les uns après les autres sur Omaha, qui a été le dernier verrou à sauter. Désormais, il s'agit pour les Alliés d'installer une solide tête de pont. Nous vous tiendrons informés de l'avance des troupes. »

« *Little brown jug* » de Glenn Miller marque la fin du communiqué. Les trois restent comme frappés de stupeur. Puis c'est l'explosion de joie et on se congratule.

Rosine : (sortant une bouteille et des verres) Allei, on boit un coup pour fêter ça !

Bère : Fêter ça... Ils sont pas encore en Belgique !

Hélène : Ca va aller vite maintenant ! Oh, quand mes parents vont savoir ça !...

Rosine : Ils vont être rassurés.

Bère : Mais où ils sont maintenant ?

Hélène : A New-York.

Bère : Ja dè ! Quel périple !

Rosine : Il faut dire qu'il s'est bien débrouillé, not' professeur.

Hélène : A qui le dis-tu ! Ils sont passés par l'Espagne, l'Afrique du Nord, puis je ne sais pas où en Amérique du Sud pour finir par retrouver mon oncle à Brooklyn !

Rosine : Oui, oui, avec son air de pas y toucher, en stoemelings, le professeur touche justement à beaucoup de choses, moi je dis !

Bère : Il doit être dans un réseau ou un bazar comme ça...

Georges : Sûr ! Allez santé !

Rosine : A la Victoire !

Scène 3

M.D : (entrant) Tiens, tiens ! Fêterait-on quelque chose ici ? !

Rosine : Professeur !

Georges : Vous êtes au courant ?

M.D. : Plutôt oui ! Les sanglots longs de certains violons m'ont tintés aux oreilles ce matin...

Bère : Des violons ? Ben, qu'est-ce qu'il raconte ?

Rosine : (lui tendant un verre) Un verre ?

M.D. : Avec plaisir ! A la Victoire !

Tout le monde boit.

M.D. : (considérant Hélène) On prend de la rondeur à ce que je vois !?

Hélène : C'est pour le mois prochain.

Bère : Tiens ! Juste comme Zora !

Georges : C'est qui, Zora ?

Bère : L'éléphante du Zoo d'Anvers.

Hélène : Merci pour la comparaison !

Bère : Mais dis ! C'est important !

Georges : Pour qui ? C'est toi le père ?

Bère : Faut pas rire avec ça ! C'est un animal qui est en train de disparaître, hein Professeur ?

M.D. : Il n'a pas tort : les éléphants d'Asie filent un mauvais coton...

Georges : Pour le moment, ils sont pas les seuls.

Hélène : C'est vrai. Mais on a un espoir, aujourd'hui. Je n'en reviens pas que les alliés sont en France.

Bère : Ca leur a mis du temps pour se décider quand même !

Rosine : Est-ce que ça t'arrive parfois de t'arrêter de kloege pendant cinq minutes ?

M.D. : Dites-moi, Hélène, vous savez où est Curd ?

Hélène : Je n'arrive pas à le savoir ! Il ne veut jamais rien me dire pour ne pas m'inquiéter...

Rosine : Dans ton état, c'est pas bon.

Hélène : Il est tellement prévenant, tellement gentil. Si tendre...

Bère : Oui, dommage qu'ils sont pas tous comme ça.

M.D. : Du moment que ses supérieurs le laissent en Belgique, ça va.

Bère : Oui, faudrait pas qu'on l'envoie sur le front de l'Est.

Hélène : Ah, c'est pas vrai ?!!!

Rosine : Mais tais-toi, snul ! Est-ce qu'on dit ça maintenant à une femme qui attend famille ?

M.D. : Ce qu'on peut dire, c'est que vu les circonstances actuelles, les facteurs de risque augmentent pour lui.

Bère : Ah ?! Il est facteur menant ? ...

M.D. : Comme Curd est un officier allemand...

Bère : *(qui grommelle dans son coin)* Faut savoir : il est facteur ou il est officier ?

Rosine : Oué, il peut lui arriver des bricoles...

Georges : Et de toutes provenances...

Hélène : Mais qu'est-ce que vous racontez ?

Rosine : Réfléchis, Neeke. Faut quand même dire que Curd n'est pas vraiment un bon soldat de la Wehrmacht...

Georges : Le connaissant, il serait même plutôt du côté des Alliés.

M.D. : C'est le moins qu'on puisse dire.

Hélène : C'est vrai. La preuve, c'est qu'il m'a épousée.

M.D. : En quoi, il vous a sauvé la vie.

Georges : Et pour moi, il a tout fait pour que j'échappe au travail obligatoire en Allemagne.

Rosine : Ca il fallait oser le faire d'aller mettre un T sur ton dossier !

Bère : Un thé ?

Georges : Oué, du coup j'ai été exempté ! Grâce à lui.

Bère : Juste parce qu'il y avait un thé sur ton dossier ?

Georges : Oué ! Comme pour les tuberculeux. Si bien que quand j'ai été convoqué à la kommandantur, le préposé n'a même pas ouvert le dossier.

Bère : Awel, quel loerik celui-là ! Pas ouvrir un dossier parce qu'il y avait un truc posé dessus ! Là t'as eu de la chance.

Georges : Un truc ? Un truc posé sur quoi ?

Bère : Sur le dossier.

Georges : Comment tu sais qu'il y avait quelque chose dessus ?

Bère : (*s'énervant*) Tu as fini de jouer avec mes deux, zeg !? Tu viens de dire qu'il y avait une tasse sur ton dossier, oui ou non ?

Georges : Non...

Bère : (*se levant pour se coller furieux nez à nez avec Georges*) Oses me dire en face, entre hommes, que ce kwaksalver t'a pas évité le werbestel parce qu'il était trop fainéant pour soulever la tasse qu'Undermaier avait été mettre dessus ! Allez dis-le !

Georges : C'est du chinois ce que tu racontes-là... Une tasse ! Une tasse de quoi ? Aaaaah ! Un T ! Pas le thé pour boire ! Oui un T, comme Tuberculeux ! C'est ce que j'ai dit ! T'écoute pas ou quoi ?

Bère : Hein ?

Rosine : Curd avait été mettre un T sur le dossier de Georges, du coup, on lui a fichu la paix ! Tu as compris maintenant, Pic de la Mirandolle ?

Bère : (*pas convaincu*) Oué, oué.

M.D. : Franchement, Curd n'est vraiment pas dans la ligne.

Rosine : Les Boches sont pas idiots, ils vont finir par se rendre compte qu'il y a quelque chose qui cloche avec lui...

M.D. : Si ce n'est pas déjà fait !...

Hélène : J'avais bien déjà un peu pensé à ça... mais je ne sais pas ce qu'il faut faire.

Bère : Eh ben, y a qu'à lui mettre un T.

Rosine : Omnuse!

M.D. : Il s'est mouillé – et pas un peu ! – pour nous protéger. Je crois qu'il est temps de lui renvoyer l'ascenseur.

Georges : Surtout maintenant avec le débarquement !

Rosine : On va le cacher !

Hélène : Ca, il voudra jamais !

M.D. : Il a trop de fierté pour accepter une telle solution.

Rosine : Il est en charge de famille, désormais, il n'a plus à plastronner et à faire son malin !

Georges : Mais comme des milliers de soldats des deux camps, Rosine, qui ont tous une famille et qui sont bien obligés d'aller à la guerre quand même !

Bère : Quand des pays veulent se faire la guerre, on devrait donner des armes aux politiciens pour qu'ils tirent leur plan entre eux, au lieu de faire se battre des gens qui ont rien demandé !

Georges : Pour une fois, je partage l'avis de Bère.

Rosine : Moi aussi.

M.D. : Oui bon, mais ça ne nous avance pas pour Curd.

Bère : Y a qu'à l'assommer.

Rosine : Qui ?

Bère : Eh ben, Curd ! Donc, on lui fout un coup sur sa keitel, ensuite on le cache dans une des nombreuses abbayes de Père Brol ; on l'enferme dans une cellule de moine à double tour et on l'y laisse boire du thé jusqu'à la fin de la guerre. C'est simple.

Hélène : Mais ça va pas non ?

Rosine : C'est tout ce que tu as trouvé toi ?

Georges : Cogner un ami, ça se fait pas !

M.D. : ... C'est pas idiot ce qu'il dit là. Ca pourrait être une solution de repli.

Hélène : Hein ?!

Rosine : On va assommer Curd et l'enfermer dans une cellule ?

M.D. : Pourquoi pas ? Il vient vous voir quand, Hélène ?

Hélène : Mais je ne sais pas, moi !

Rosine : Il arrive au moment où on l'attend le moins. Souvent en pleine nuit.

M.D. : Je suppose qu'il a une clé ?

Rosine : C'est trop dangereux. Il ne l'a pas sur lui. Elle est cachée derrière une brique de la façade.

M.D. : Bien, Georges, venez voir avec moi où elle se trouve.

Georges : (*se levant*) Moi ?!

MD. : (*en sortant*) Rosine ?

Rosine (*qui le suit et off*) Ei zi.

Georges : (*off*) Tiens, ça c'est toi ! J'aurais jamais pensé à ça !

Bère : Et moi, je peux pas savoir où est-ce que c'est, non ?

Rosine : Non, curieuse mosterpot ! Tu en profiterais pour te mettre toute ma gueuze derrière la cravate pendant que je dors !

M.D. : C'est surtout que vous habitez Neder-over-Hembeek et que vous ne pouvez donc pas être ici en un claquement de doigts. (*se rasseyant*) Venez près de moi, tous. Voici ce que nous allons faire...

RIDEAU

2^{ème} TABLEAU

2 jours après

Scène 1

Rosine : Mais qu'est-ce qu'il fait ?! Il est toujours dans mes pattes et maintenant que j'ai besoin de lui pour garder le magasin, il n'arrive pas !

Père Boentjes : Tu ne te rends pas compte du bazar qu'il y a à Bruxelles et les environs ! En plus avec ces V1 qui arrivent sans prévenir pour tomber n'importe où !... Et il doit quand même prendre le boeren tram qui est déjà pas rapide...

Rosine : Oui, mais le professeur m'attend !

P.B. : Rosine, tu y vas. Ce que vous devez faire pour Curd est tout de même plus important que de servir les clients. Ca je peux le faire en attendant.

Rosine : Ah oui ? Et on va pas trouver bizarre que c'est un poëter qui sert ici ?

P.B. : Je vais dire que tu es malade...

Rosine : Et que c'est par charité chrétienne que tu me rends service ?

P.B. : Comme tu dis.

Rosine : Bon j'y vais alors.

P.B. : C'est ça ! Et je fais une petite prière à Sainte Rita pour que votre plan pour le sauver réussisse.

Rosine : (*sortant*) Oui, j'espère quand même que notre cause n'est pas désespérée. Ah, au fait, pendant que tu y es, tu pourrais me remonter une caisse de limonade de la cave, c'est tellement lourd...

P.B. : Sans problème.

(Rosine sort. Père Boentjes range des verres qui traînent sur les tables. Bère fait son entrée)

Scène 2

Bère : Eh bien ? Qu'est ce que tu es en train de froucheler ici tout seul ?

P.B. : Je frouchel qu'on t'attend depuis une heure et que du coup Rosine est déjà partie pour faire ce qu'elle a à faire !

Bère : Ca va ! Faut pas monter sur tes grands chevaux comme ça tout de suite !

P.B. : Je monte sur rien du tout. Je vais chercher de la limonade à la cave.

Bère : C'est ça.

Père Boentjes sort. Bère s'assied et déplie son journal.

Bère : As ta bleef ! C'est pas vrai ça ! Ils ont kidnappé le Roi ! ... Sur ordre d'Himmler. Et sa famille avec ! Bande de saligauds ! Ils sont déportés en Allemagne. Eh bien, ils ont pas perdu leur temps ! (*se levant et tournant en rond*) Potferdekke ! Potferdekke !...

P.B. : (*revenant*) Awel, toi ? Tu es devenu kegel zot ou quoi ?

Bère : Ca y est, ils l'ont enlevé.

P.B. : (*ravi*) Déjà ! Ils ont été rapides !

Bère : Nè ! Comment ils ont osé faire ça !

P.B. : Bah, c'était prévu comme ça quand même !

Bère : Allei ? Prévu ?

P.B. : Evidemment ! Comment on aurait pu faire autrement ?

Bère : Mais en le laissant tranquille, tiens !

P.B. : Oué, bonne idée ! Comme ça les boches n'ont plus qu'à le zigouiller.

Bère : Ils l'ont pas zigouillé en quarante, je vois pas pourquoi ils devraient le zigouiller maintenant !

P.B. : Mais parce qu'en quarante, ils avaient besoin de lui ! Et qu'ils savaient pas qu'il aime le jazz...

Bère : Il aime le jazz ?

P.B. : Comme si tu le savais pas ! Et qu'il allait en plus épouser une juive !

Bère : Il a épousé une juive ?! C'est une juive ? Ca j'aurais pas cru !

P.B. : Parce que ça non plus tu sais pas ?

Bère : Non. C'est quand même pas une raison pour le kidnapper.

P.B. : Tu a de l'artériosclérose ou quoi ?

Bère : Ca va, hein, avec tes gros mots !

P.B. : Ca n'a pourtant pas l'air d'aller très juste dans ta tête.

Bère : Non, peut-être ! Mais tu racontes tellement de carabistouilles !... que je n'en reviens pas... Et son frère, alors, où il est menant ?

P.B. : Son frère ?! Quel frère ?

Bère : Charel.

P.B. : Charel ?

Bère : Oué, (*chantant*) Charel ik heb a gat gezeen...

P.B. : Ca y est, il a de nouveau une crise.

Bère : (*apoplexique*) As ta bleef ! Il a quand même son frère, oui ou non ? Où il est passé celui-là ? hein ?

P.B. : Je savais même pas qu'il avait un frère !

Bère : Eh bien c'est à croire que t'es pas Belge, toi !

P.B. : Qu'est-ce que ça a à voir, menant ?

Bère : Ca a à voir qu'Albert et Elisabeth ont eu trois enfants, tout de même !

P.B. : Ah ?

Bère : Oui, ah ! Et c'est qui ?

P.B. : Qui ?

Bère : (*comme parlant à un demeuré*) Léopold, Charles et Marie-José.

P.B. : ... Marie-Josée ?...

Bère : Potfermilliarde ! Oui, la reine d'Italie !

P.B. : (*Inquiet*) Oué, oué, oué, oué... Tu es sûr que ça va bien ?

Bère : Et pourquoi je me sentirais pas bien ? Dis tout de suite que je sais pas ce que je raconte ! Et ça va bien, hein, de me faire passer toujours pour un gestoemden boer ! Je suis plus malin que vous tous ici réunis ! C'est pourtant bien moi qui vous ai donné toutes les idées pour le sauver.

P.B. : (*complètement dépassé*) Sauver qui maintenant ? Charles ?

Bère : Mais non pas Charles ! Charles n'a rien à voir là-dedans !

P.B. : Je suis content de l'apprendre...

Bère : Curd, je parle de Curd, évidemment.

P.B. : Si tu es si malin, pourquoi tu tombes de la lune quand je dis qu'il a épousé Hélène alors ?

Bère : Qui dit que je tombe de la lune ?!

P.B. : As-t'a bleef !!! Tu viens de me dire que tu savais pas qu'il s'était marié avec une juive...

Bère : Mais je parlais pas de Curd !

P.B. : De qui alors ?

Bère : Du Roi.

P.B. : Le Roi a épousé une juive ?! Ca alors, j'aurais jamais pensé que la princesse Liliane... !

Bère : Non, mélange pas tout ! Je dis juste que c'est moi qui leur a dit qu'il fallait l'assommer, c'est tout !

P.B. : L'assommer ???

Bère : Oui, pour le mettre dans une cellule !

P.B. : Dans une cellule ?

Bère : Oué, avec une porte fermée à double tour même ! Et, tiens ! On pourra même lui verser du thé dessus puisque vous aimez tellement faire ça !

P.B. : Non, mais je suis inquiet. Mais là, tu es vraiment fou ! Pourquoi tu veux enfermer le Roi à double tours ? Et en lui jetant du thé à la tête en plus ! Mais, j'avais jamais remarqué que t'étais maf à ce point-là, dis !

Bère : *(Hors de lui et tournant en rond)* Aaaaaaaaah ! Schieve lavabo !

P.B. : *(complètement inquiet)* Tu es djoumdjourn. Je vais t'amener à Geel !

Bère : C'est toi qu'on doit mettre chez les fous !

P.B. : Ou si t'es pas complètement zot, je te fais enfermer à Saint-Gilles ! Parce que ça relève de la Protection Civile, les attentats que tu fomentes dans ton coin !

Bère : Ose seulement tu sais !

P.B. : T'approche pas, terroriste !

Bère : Communiste !

P.B. : Collabo !

Bère : Ping-pong beuzze !

P.B. : *(reprenant sa dignité)* Ca suffit. Je veux plus rien entendre. Seigneur, envoyez-moi la sérénité, j'en ai besoin...

Et il allume la radio qui diffuse une chanson de Simone Max tandis que Bère continue à ronchonner dans son coin. Tout à coup un grondement sourd se fait entendre...

Bère : Pas op, c'est un V1 ! Vite à la cave !

Le bruit s'arrête et une énorme explosion s'ensuit.

P.B. : Ouiouille ! Et les autres qui sont dehors !

Bère : Viens à la cave, je te dis !

P.B. : Ca sert à rien, puisque c'est déjà tombé et pas loin en plus ! Il doit y avoir des morts, des blessés...

Bère : *(qui le retient)* Reste ici, j'ai dit !

P.B. : Mais fous-moi un peu la paix, toi !

Bère : T'as rien à faire là-bas.

P.B. : J'ai tout à faire, c'est ma place. Je suis né pour aider les autres... Mo lot ma gerust !...

Ils se battent tous les deux, empêtrés, l'un retenant l'autre. La porte s'ouvre sur Rosine, complètement dépenaillée, qui reste interdite à les regarder faire.

Scène 3

Rosine : Mais qu'est-ce que vous fabriquez tous les deux ?!

Bère : Il veut sortir !

P.B. : Laisse-moi, froucheleir !

Rosine : (*qui intervient pour les séparer*) Mais est-ce qu'on dirait pas deux kets !? Bère, arrête, as ta bleef !

Bère : Qu'est-ce que tu fais là, toi ?

Rosine : Je rentre chez moi, ça te dérange pas non ?

P.B. : Tu es blessée ?

Rosine : Non juste un peu dûûf !

Bère : C'est tombé où ?

Rosine : Chaussée de Gand.

P.B. : Il y a beaucoup de blessés ?

Rosine : Je sais pas, j'ai pas trainé. Tout Bruxelles est à l'envers depuis le débarquement ! Des bombardements, des attentats... J'en ai plus que marre !

P.B. : Et où sont les autres ?...

Rosine : Je les ai laissés chez Huisman parce qu'Hélène était fatiguée.

P.B. : Et Curd est avec eux ?

Rosine : Non, tout a raté !

Les autres : C'est pas vrai ?

P.B. : Qu'est-ce qui s'est passé ?

Rosine : Comme Georges avait contacté le théâtre, toute la troupe des Comédiens Routiers étaient au rendez-vous. Manquait plus que Curd. Comme il est responsable des spectacles pour la kommandantur, il a trouvé tout à fait normal de passer pour mettre au point l'organisation d'une représentation...

Bère : Moi, je les comprends pas ces boches ! Le débarquement a eu lieu en France et ici, ils pensent encore à aller au théâtre !

P.B. : C'est politique. Ils donnent le change.

Rosine : Donc, il dit qu'il vient. Georges le voit déjà arriver au bout de la rue et klet !!!

Bère : Quoi klet ?

Rosine : Un attentat contre le magasin d'un collabo !

Bère : Nè !

Rosine : Du coup, branle-bas de combat, la rue est barrée, on voit Curd de loin donner des ordres à des trouffions et nous on est là, avec not' bouche pleine de dents !

P.B. : Ca c'est malin !

Bère : Et alors Curd n'est pas venu au rendez-vous ?

Rosine : Tu penses bien qu'il devait s'occuper d'autre chose !

P.B. : C'était pourtant une bonne idée ! Y avait juste à lui donner un somnifère dans son verre et les comédiens l'emmenaient avec eux en soi-disant tournée pour le mettre à l'abri comme ils avaient dit !

Rosine : Avant qu'on retrouve une autre occasion comme celle-là !...

Bère : Moi, je vous avais déjà donné une idée, hein !

P.B. : Oué eh bien, garde-la pour toi !

Rosine : On sait où sont les Alliés ?

P.B. : Bloqués à Caen. Il paraît que les Allemands résistent très fort là-bas.

Rosine : Ca nous laisse encore un peu de temps pour s'organiser autrement alors.

Bère : Oui, si les boches ne l'envoient pas au front !

P.B. : C'est quand même spécial ! Ca fait quatre ans qu'on attend que les Américains viennent nous délivrer, et maintenant qu'ils sont là, on est content qu'ils sont bloqués quelque part pour avoir le temps de sauver un Allemand ! Où on va aller écrire ça ?

Rosine : C'est vrai. Comment il dit encore not' professeur ? C'est le para.. le para... wadde ?

P.B. : Le paradoxe bruxellois ! On peut faire deux choses complètement contraire en même temps sans que ça nous dérange le moins du monde ! Mais attends, ça s'explique : ça fait mille ans qu'on est toujours occupés ! Ca fait mille ans qu'on nous envahis de gauche comme de droite. Et par des gens diamétralement opposés en tout ! Allez, un Autrichien, ça est quand même pas un Espagnol ou un Bourguignon ? Eh bien, on s'est adapté à tout car ce qui nous intéresse, à nous, c'est la valeur d'une personne. Peu importe d'où elle vient ou ce qu'elle est.

Rosine : Ara !

P.B. : *(qui s'enflamme de plus en plus, comme en chaire de vérité)* Nous, les Brusseleirs on regarde tout ça du haut de notre philosophie. En temps de guerre ou d'invasion, on se dit que ça va passer. Qu'on va pas commencer à se faire du mauvais sang pour tous ces Jan man Dijkes et qu'on a déjà bien assez à faire avec nos propres oignons. Et que la vie est bien trop courte pour pas la prendre du bon côté ! C'est pour ça qu'on est des bons vivants, qu'on aime bien manger, qu'on aime bien boire, qu'on aime surtout une fois bien rigoler et que tout est prétexte à la zwanze, à la dérision, à l'instar de not' Manneken pis !

Rosine : C'est bien vrai, ça !

P.B. : Et on s'en laisse pas conter ! On a le bon sens trop bien rassis ! Les discours des politiciens, on les entend même pas : ça entre par une oreille et ça ressort de l'autre parce qu'on sait bien que tout ça n'est que du pizewiss électoral et que quand ils sont élus c'est quand même pour ne pas faire ce qu'ils avaient promis de faire, la main sur la tête d'un rottekop ! C'est du vent, et on le sait ! Et eux aussi, ils savent qu'on sait ! C'est

pour ça d'ailleurs qu'on nous OBLIGE à aller voter ! Sinon, c'est vrai que personne n'irait. On est des sages et sous des dehors peut-être rustres, éminemment clairvoyants. Nous allons droit au but sans nous encombrer de finaudeuries inutiles comme savent si bien le faire nos amis d'outre-Quévrain qui aiment tellement couper un cheveu en quatre avec des airs de dikkenek!

Bère : Ca c'est vrai qu'ils ont du mal à fermer leur col, là-bas.

Rosine : Ca sont un peu tous des Baron Ziep, faut dire.

P.B. : Mais en même temps on est des diplomates nés. Pourquoi opter pour une chose ou pour une autre ? Non, on va les prendre tous les deux et les arranger à not' sauce. Chez nous, c'est le bon-sens qui prime. Flamand ou français ? Choisir pour quoi faire ? On parle les deux, c'est tout. On commence une phrase en français ? Eh bien, on va la terminer en flamand. On la commence en flamand ? On la terminera en français. Et qu'on nous demande pas de renier l'un ou l'autre ! C'est hors de question. On est des zinnekes fiers de l'être et de le rester.

Bère : We zijn echte keekefretters !

P.B. : Et c'est pas parce que quelques empêcheurs de tourner en rond se sont mis dans la tête que dans tel quartier, on doit parler le chinois qu'on va le faire !

Rosine : Ja, doe zi !

P.B. : On parle ce qu'on veut, où on veut, quand on veut et comme on veut ! Et si c'est pas le français de Molière, ce sera pas non plus le flamand d'Emile Verhaeren... Ah non... euh... de Georges Rodenbach ? Ah non, ça non plus pas ! Charles Van Leerberghe ? Ça va pas... Attends, je vais trouver...

Bère : Cherche pas : ce sera la langue de Quick et Flupke !

Rosine : La plus belle !

P.B. : Et tellement juste, si drôle et imagée ! Grâce à elle, on est les Méridionaux du Nord ! Les as de la syntaxe, les Raimus de la place du Jeu de Balle, les vrais champions du fameux « surréalisme » belge !...

Les autres : Bravo !

Bère : Ca c'est une fois un beau sermon !

P.B. : J'ai soif !

Rosine : (*Qui pendant le discours a préparé 3 verres de gueuze*) : Alors à notre santé !

Tous : Et aux Brusseleirs !

RIDEAU

Sur une chanson typiquement bruxelloise...

3^{ème} TABLEAU

septembre 1944

Bruits de rue. Rires, chansons, cavalcades, des gens qui parlent. Le papier bleu des fenêtres a disparu. Rosine est dans la rue, on la voit par la porte. Hélène, très enceinte, est devant la vitrine et regarde à l'extérieur.

Scène 1

Hélène : Alors ? Tu les vois ?

Rosine : Non pas encore.

Hélène : On sait où ils sont ?

Rosine : Non. (*hélant quelqu'un dans la rue :*) Houhou ! Jefke ! Où ils sont ? Wadde ? Ah, seulement...

Hélène : Quoi ?

Rosine (*entrant*) Ils sont encore que Boulevard Anspach.

Hélène : T'as qu'à aller voir !

Rosine : Et te laisser ici toute seule, dans ton état ? En plus, c'est peut-être pas vrai. Même sur la TSF, on en parle pas !

Hélène : Qui a dit ça que les Tommies étaient arrivés à Bruxelles ?

Rosine : Mais tout le monde dans la rue !

Scène 2

P.B. : (*entrant*) Bonjour !

Hélène : Ah Père Boentjes !

Rosine : Alors, tu as vu quelque chose ?

P.B. : Mais non ! On dit qu'ils sont là, mais moi, j'ai traversé la ville depuis les Marolles et j'ai rien vu ! Sauf beaucoup de monde.

Rosine : Et les Boches ?

P.B. : Ceux-là non plus, j'ai pas vu !

Hélène : C'est peut-être pas vrai alors ?

P.B. : Ben, ils doivent pas être bien loin, quand même ! Il paraît que hier, ils étaient à Mons !

Scène 3

Georges : *(déguisé en Hitler, la mèche sur le front, un grand par-dessus, l'œil sévère et faisant le salut nazi)* Heil !

Hélène : Au secours !

P.B. : Wad es dat ei ?

Rosine : As ta bleef !!!

Dans la rue, la clameur augmente : Ils sont là ! Les Anglais sont là !

Georges : *(changeant sa voix)* Alors ? On se réchouit de la dévaite allemande ? Ja ?

Hélène : Mais non, Monsieur...

Georges : Qu'est-ce qu'il y a ? On n'est pas heureux avec les frisés ?

Hélène : Si, si !

Bère : *(entrant en chantant, un peu gris)* Wie goe doe mei no Delle
De maskes telle
Wie goe doe mei no Susse
De maskes kusses..

(voyant Georges) Ouiouille ! Hitler is doe !

Georges : Alors, on ne salue pas ?

Bère : *(rigolant)* Hij leit er !

Georges : Et pas un peu ! Vous avez vu ? Les Anglais sont à Bruxelles !

Rosine : Georges ?!

Georges : Vous y avez cru, hein ? Vous m'avez pas reconnu, hein ?

P.B. : C'est malin, zievereir !

Bère : C'est toi qui faisais l'enterrement d'Hitler, alors ?

Georges : Oué dis, c'était tof ! J'étais dans un cercueil, habillé comme tu vois, et j'ai traversé toute la ville porté par les copains de l'U.L.B. ! Qu'est-ce qu'on a rigolé !

Rosine : Et tu trouves ça drôle !

Georges : Nè ! En tous les cas, les Bruxellois ont adoré ! On me jetait des insultes à la figure, des pelures de patates, des tomates ... Et de temps en temps, je me mettais assis et je les engueulais. C'était gai !

Bère : C'est vrai, t'was plaisant ! J'ai vu ça un peu de loin... Mais moi, je suis resté du côté de Manneken-Pis qui faisait pipi de la bière ! Ca aussi, c'était gai !

Rosine : Oué, et une pièce dans tes bottes aussi ça a l'air d'être gai !

Bère : Si on peut pas une fois rigoler...

P.B. : Et t'as vu des Anglais ?

Georges : Non. Mais il paraît qu'ils sont là. On peut une fois boire un coup, ici ?

Hélène : (*s'écroulant*) Aaaaah !

P.B. : Awel ?

Rosine : Neeke !

Hélène : J'ai mal !

Georges : T'as mal où ?

Rosine : Au ventre tiens, omnusel !

P.B. : Ouiouille ! Elle accouche !

Georges : Mais comment ça se fait, ça ?

Rosine : Tu te rends compte comme tu lui as fait peur avec ton déguisement à la noix ?

Georges : Allei, maintenant ça va être de ma faute !

Hélène : Aaaaah !

P.B. : Ouiouiouille !

Rosine : Il faut l'amener à St Pierre !

Georges : Ou à Brugmann ?

Rosine : C'est trop loin.

P.B. : Je vais l'amener sur mon vélo !

Hélène : Aaaaaah !

Rosine : Parce que tu crois qu'elle va tenir sur un vélo ?

Georges : (*se précipitant sur la porte*) Je vais aller chercher un docteur.

P.B. : Tu vas plus sortir comme ça, tu va encore donner un arrêt de cœur à quelqu'un ! C'est moi qui y vais.

Il va sortir quand il s'arrête sur le pas en regardant dehors où le bruit s'amplifie...

La foule : C'est ici, tiens ! Oué ! Salope ! Geireblûût !

P.B. : (*qui se met dans la porte*) Qu'est-ce qui se passe ?

La foule : Laisse nous entrer il y a une collabo à l'intérieur !

Rosine : (*se précipitant à côté de Père Boentjes*) Osez une fois répéter devant moi ce que vous osez dire là, crapules ?!

La foule : Ta copine, qui vit chez toi, elle a couché avec les allemands. On va la tondre. Oué ! C'est dégueulasse ! Allez, on va la jeter dans le canal !

Tous : Au canal ! Au canal !

Hélène : *(Toujours par terre)* Aaaaah !

Georges : *(qui la prends dans ses bras)* Ne t'en fais pas Neeke, je suis là !

P.B. : Eh là, ne meneut ! De qui on cause ici, hein ?

La foule : On sait qu'elle est à l'intérieur, laissez nous entrer !

P.B. Vous n'avez pas honte ? La fille dont vous parlez est une juive ! On la cache ici.

La foule : C'est des carabistouilles ! On veut entrer ! On va lui faire sa fête ! Ah, elle aime les boches !...

Rosine : Moi vivante, vous entrez pas !

Bère : *(s'asseyant)* Ouille, k'heb flanellebenen !

La foule : *(qui hurle)* Au canal, à la tondeuse !

Bère : Ils savent même pas s'il faut la tondre ou la laver !

P.B. : Silence, bande de rotsakken !

La foule : Ecarte-toi, pøeter, à toi on veut pas de mal, on veut juste une fois donner une bonne rameling à cette smeigere teif !

Rosine : C'est pas une smeigere teif, c'est une brave fille...

La foule : A smoole ! Sinon, on te scalpe aussi ! On a vu plein de gens bizarres venir chez toi, tu sais ! Y avaient des boches ici !

Rosine : S'il y avait des boches, il y avait aussi de la bouffe. Si bien que vous tous vous êtes venu chez moi pour vous ravitailler. C'est drôle que vous aviez rien à redire alors, hein ? Trop contents de pouvoir vous mettre quelque chose derrière la cravate !

La foule : A toi on a rien à dire. C'est à cette geireblût qu'on en veut !

P.B. : Ca va bien maintenant ! Moi, je vous dis – et vous allez une fois bien m'écouter - que cette fille n'est pas une coureuse ! Loin de là.

La foule : Et d'où elle sort ? Pourquoi elle vit ici ? C'est une entraîneuse, oui !

Rosine : Une entraîneuse ! Dis tout de suite que je tiens un claque ! Elle vit chez moi parce que les allemands voulaient l'arrêter ! Je l'ai cachée.

P.B. : Je vous répète qu'elle est juive. Ses parents on pu s'enfuir et moi... euh... je l'ai mariée à un Allemand...

La foule vocifère...

P.B. : *(plus fort)* pour lui sauver la vie !

La foule : Leugenoet ! Ca tient pas debout ! Laisse-nous entrer...

Hélène : *(complètement allongée)* Aaaaah !

Georges : Ca vient, c'est en train de venir ! Bère, vient m'aider !

Bère : Mais non, ça je veux pas !

Dehors la foule fait silence, puis tout à coup part en exclamations diverses...

Hélène : Aaaah !

Georges : Respire. Pousse.

Bère : *(se précipitant à genoux)* Non, non, surtout pas ! Pousse pas ! S'il te plait, ne pousse pas ! Tu veux pas un verre de gueuze plutôt ?

Georges : Mais qu'est-ce que toi tu racontes ?!!!

Bère : Rosine ! Ca vient ! Fais quelque chose !

Rosine : Qu'est-ce que tu veux que je fasse, allei !? C'est entré, maintenant ça doit sortir.

Georges : *(se précipitant dehors)* Il y a un médecin ici ?

Un silence effaré répond à la question. Puis :

La foule : Hitler est ici ! Quand on disait que c'était des collabos dans ce café !!!

P.B. : Georges, Non !!! Ils vont te mettre en morceaux !

Et tout à coup on entend dehors des cornemuses : « Scottish Pipes & Drum Blue Bonnets Bonnie Dundee Cambels Are Coming »

La foule : Ils sont là ! Bravo ! Vive nos sauveurs...

Hélène : Aaaah !

P.B. : Les Anglais !!!

Rosine : Marmaduke !

Scène 4

L'Anglais entre, armé, en tenue de combat.

L'Anglais : *(la serrant dans ses bras)* My darling !

Bère : Awel, awel ?

Rosine : Tu es revenu !

L'anglais : I promises.

Rosine : Et tu as tenu parole !

P.B. *(lui serrant la main)* Heureux de vous voir !

Georges : *(idem)* Hello !

L'Anglais : *(riant)* Oh Hello ! *(faisant le salut nazi en riant)* You are Georges, is n't it ?

Georges : Yes, c'est moi !

Bère : *(serrant la main aussi)* Et moi, c'est Bère !

L'Anglais : Yes, je me souviens ! C'est vous qui m'avez sauvé la vie avec euh... the teacher !

P.B. : Le professeur, oué...

Hélène : (*seule*) Aaaaah !

L'Anglais : Il est où ? Where ?

Rosine : Ca on sait pas ! Depuis que vous avez débarqués, il est tout le temps occupé !

P.B. : Oui, il m'a juste dit une fois en confidence - mais maintenant je peux bien le dire - que
« *le roi Salomon a mis ses gros sabots* ».

L'Anglais : Yes, je vois, résistance belge. C'était le mot de passe pour les missions de sabotage ici.

Rosine : Oh, tu as appris le français ?

L'Anglais : Pour toi, my dear.

Georges : (*à la foule*) Vous avez vu, rotsakken? Ici y a pas de collabos ! Et des filles de joie, non plus pas ! Juste des gens qui ont vécu et résisté comme ils pouvaient !

Bère : Plus que vous en tous cas, bande de ravajols !

Hélène : Aaaaah !

L'Anglais : What's the matter, here ?

Rosine : C'est mon amie Hélène, elle est en train d'accoucher...

Bère : Tiens, c'est vrai, on l'avait oubliée, celle-là.

L'Anglais : Ow, a baby ?

Georges : Yes.

P.B. : Ah oui, faut que je trouve un docteur !

L'Anglais : No, moi je suis !

Rosine : Tu es docteur ?

L'Anglais : (*qui s'approche d'Hélène*) Yes. Depuis quand elle a euh... des...

Georges : Contractions ?

L'Anglais : Yes.

Rosine : Ving minutes, peut-être...

Bère : (*ravi*) Awel merci ! Moi, je suis fort ! Moi, je peux dire que j'ai une fois dans ma vie soigné un docteur ! Ca c'est quelque chose, hein ?

Georges : Tout de suite !... Stoefffer !

L'Anglais : Aidez-moi à la porter dans la chambre.

Rosine ferme la porte et aide les autres à porter Hélène. Tout le monde va dans la chambre. La porte d'entrée s'ouvre sur le professeur et Curd.

Scène 5

M.D. : Tiens ! Il n'y a personne ?

Undermaier : Mais bourgeois vous m'amenez ici ??? C'est plein d'anglais ! Je dois me reblier avec mon régiment !

M.D. : Et votre femme, vous y pensez ?

Undermaier : Sans arrêt ! Mais vous voyez bien qu'elle n'est pas ici ! Et en plus, ce n'est plus elle qui risque sa vie, pour le moment, mais moi !

M.D. : Aussi, si vous acceptiez d'enlever cet uniforme !

Undermaier : Gomment ? Fous voulez faire de moi un lâche ? Un renégat ? Ach nein ! Mon honneur me l'interdit !

M.D. : Curd, ne soyez pas idiot ! Il y a des moments où il faut mettre son honneur dans sa poche !

Undermaier : Was ?!!! Je ne m'abaisserai jamais à ça !

M.D. : Vous m'avez dit vous-même ne pas partager les idées du Reich ! D'ailleurs, je le sais que vous êtes en difficulté depuis l'attentat contre Hitler dans lequel a trempé Von Falkenhausen... Vous étiez son ami. Il a été destitué et vous savez très bien qu'ils vont bientôt s'en prendre à vous... Vous ne dites rien ?

Undermaier : Je ne veux plus rien entendre...

M.D. : Ils vont vous envoyer sur le front russe !

Undermaier : C'est mon devoir.

M.D. : Votre devoir c'est Hélène et votre enfant qu'elle porte.

Scène 6

Georges : *(qui sort de la chambre en catimini, fermant la porte sur lui, puis hurle)* Oberleutnant Undermaier !

Undermaier se retourne et se met automatiquement au garde à vous en claquant des talons.

Undermaier : Jawaul !

Georges : *(qui tourne autour de lui)* Ach, votre uniforme n'est pas bien rebassé, Oberleutnant ! Ça n'est pas barrait du tout !

M.D. : Quand vous aurez fini de faire l'imbécile, Georges...

Undermaier : *(se détendant)* Georges ! Pendant un moment !...

Georges : Elle est bonne, je vous ai bien eu !

Tandis qu'ils se congratulent, l'Anglais sort de la chambre.

Scène 7

L'Anglais : So what, et mon eau chaude ?! Well, encore un copain déguisé ? Hello ! (*il va serrer la main d'Undermaier*) How do you do ? Les amis de mes amis sont mes amis ! Beau déguisement. Teacher ! Vous êtes là !

M.D. : Marmaduke ! Vous ici ? Comme je suis content de vous revoir !

L'Anglais : Je vous avais promis !

Undermaier : Qu'est-ce qu'il vous avait promis ?

Georges (*qui enlève sa moustache et son manteau*) Eh bien de revenir nous sauver...

Undermaier : De quoi ?

Tout à coup, tout le monde reste figé.

M.D. : Houlala, ça sent le roussi...

L'anglais : (*les yeux dans ceux d'Undermaier*) Pourquoi le roussi ? Vous êtes Allemand ?

Undermaier : (*claquant des talons en saluant*) Jawaul !

L'Anglais : (*dégainant son arme*) Haut les mains ! Je vous arrête !

Undermaier : (*levant les mains*) Danke, Herr Professor. Vous m'avez attiré dans un guet-apens.

M.D. : Non mais, je n'y suis pour rien ! Je ne savais pas qu'il était là !

L'Anglais : Professor ! Vous joueriez par hasard un double jeu ?

M.D. : Mais pas du tout ! Qu'est-ce que vous allez chercher voyons...

Scène 8

Rosine : (*entrant et sautant au cou d'Undermaier*) Curd ! Oh, vous êtes là ! Vous tombez bien ! C'est un petit garçon !

Undermaier : Qui ça ?

Rosine : Mais votre fils ! Il vient de naître, vous n'entendez pas (*vagissements d'un nouveau-né*).

Undermaier : Mon fils ?

L'Anglais : Son fils ?!

Rosine : (*enlevant l'arme de la main de l'Anglais*) Mais oué ! Tiens, joues pas avec ça, toi, tu pourrais blesser quelqu'un !

L'Anglais : Mais !...

Undermaier : Hélène est ici ?

Rosine : Si ton fils est ici, c'est que ta femme aussi est ici.

Undermaier : *(filant dans la chambre)* Hélène !

Rosine : *(tombant dans les bras de l'Anglais)* Oh Marmaduke, que c'est beau tout ça !

L'Anglais : Je ne comprends rien. Est-ce que quelqu'un pourrait m'expliquer ?...

M.D. : *(s'asseyant)* Houlàlà, ça risque d'être long !

Bère : *(sortant tout en larmes)* Ik kan doe nie teigen ! On dirait '*Autant en emporte le Vent*' !
Tiens Professeur ! Quelle affaire, hein !?

M.D. : Bon, eh bien voilà, Undermaier n'est pas un Allemand comme les autres...

Georges : Disons qu'il nous a rendu quelques services...

Rosine : Entre autre d'empêcher Hélène de partir en camps de concentration en l'épousant...

L'Anglais : En l'épousant ? Quoi ? Ca veut dire en mariant... ?... !

M.D. : Oui...

L'Anglais : Ce nazi s'est marié avec une juive pour la sauver ?

M.D. : Ce n'est pas un nazi.

Georges : Il faut pas tous les mettre dans le même sac.

L'Anglais : It's incredible... Je peux pas croire...

Rosine : Et pourtant !...

Undermaier : *(sans képi, sans veste, les manches de chemise remontées, revenant tout ému avec un bébé dans les bras)* J'ai un fils, c'est mon fils ! Il est beau ! Nein ? Wunderbar !

L'Anglais : *(qui s'approche de lui et le regarde intensément)* Quel est votre nom ?

Undermaier : Undermaier. Curd Undermaier.

L'Anglais : Vous n'avez jamais habité l'Angleterre ?

Undermaier : Oui.

L'Anglais : A Londres ?

Undermaier : Oui.

L'Anglais : Et vous aviez un autre nom, n'est ce pas ?

Undermaier : Oui.

L'Anglais : *She Shall Have Music* ?

Undermaier : Film de 1935...

L'Anglais : Of course, avec l'orchestre de Jack Hylton !...

Undermaier : Oui... On ne peut rien vous gacher...

L'Anglais : Vous êtes le saxo ! Le saxo de Jack Hylton !!! Vous êtes John Duddy !

Undermaier : C'était mon nom d'artiste, oui.

Georges : Quoi ? John Duddy ! Maintenant qu'il le dit... mais c'est vrai ! Quel idiot je suis ! Comment ça se fait que je vous ai pas reconnu ! Vous êtes sur les pochettes des disques !

L'Anglais : Oh mais qu'est-ce que je suis honoré de faire votre connaissance ! Je suis... euh... comment une fanatique, yes ! Je suis venu a vos concerts, j'ai tous vos disques, j'ai vu le film... Oh, I'm so glad to meet you !

Georges : (*pareil*) Moi aussi ! C'est John Duddy ! Tu te rends compte Rosine ?

Rosine : Là, j'en suis paf !

M.D. : Nous avons donc une grande vedette avec nous sans le savoir !

Bère : J'ai toujours dit qu'il était bien ce garçon.

L'Anglais : J'aurai droit à un autographe ?

Undermaier : Je ne veux rien refuser à celui qui vient de mettre mon fils au monde.

M. D. : Quand on dit que la musique adoucit les mœurs...

Scène 9

P.B. : (*entrant en poussant un fauteuil roulant dans lequel a pris place Hélène*) Et voici la reine-mère !

Undermaier : (*lui redonnant le bébé*) Ma jérie ! Tu me rends si heureux ! (*ils s'embrassent*)

L'Anglais : Congratulations ! Wonderfull baby !

M.D. : Mes félicitations.

Hélène : Merci professeur !

Undermaier : Rosine, voulez-vous nous faire le blaisir d'être la marraine de Maurice ?

Rosine : Oh mais quel bonheur ! Oui, trois fois oui !

P.B. : Maurice ? Tiens, tiens...

Hélène : Oui, comme vous cher Professeur... Vous acceptez d'être le parrain ?

M.D. : (*prenant le bébé*) Voyons, voyons le spécimen ! Ma foi, il a une bonne tête de futur savant ! J'accepte de l'emmener sur le chemin de la connaissance !

Undermaier : Bravo !

Bère : Oué, c'est bien beau tout ça, mais je vous ferais remarquer qu'on est encore en guerre !

Georges : Il a raison la Belgique n'est pas encore libre...

L'Anglais : (*s'adressant à Hélène et Undermaier*) En tous les cas, la guerre est terminée pour vous.

Bère : Comme quoi tout a une fin, sauf le boudin qui en a deux.

L'Anglais : Vous êtes désormais sous ma garde et mon prisonnier personnel. Vous partez tous les trois demain dans mon avion pour l'Angleterre.

Undermaier : Je vous remercie mais je ne peux pas accepter...

Hélène : Curd !

Rosine : Allez met'nant ça va bien hein ! Tu vas pas continuer à nous jouer ton Cyrano ici ! C'est pas bientôt fini avec vos histoires d'honneur qui sert juste à rendre tout le monde malheureux ? La guerre, ça suffit pas, non ? Les millions de morts, ça suffit pas ? Les femmes qui se retrouvent sans mari, les enfants sans père, les parents sans fils ? Et pourquoi ? Pour des idéologies à la manque ? Pour des territoires dont on a rien à faire ? Pour un smeirlap d'Hitler qui n'est qu'un façadeklacher raté ? Il y a rien de mieux à faire dans la vie que de se taper dessus pour des zieverderaââ ? La vie est si belle si on veut ! Pourquoi la gâcher ? Pourquoi ne pas profiter de ce qu'elle nous donne ? Le soleil, la nature, les amis, l'amour ? Tous ces trésors qu'on jette à la poubelle par orgueil, pour le profit, pour le pouvoir ? Et quand on sera dans la tombe, vous croyez qu'on sera mieux si on a eu tout ça ?

P.B. : Elle a raison, Curd ! Tout est dérisoire à côté du trésor que tu as là ! Ce n'est pas un déshonneur que de l'accepter.

M.D. : On appelle ça de la sagesse.

Curd ne dit rien et s'agenouille à côté d'Hélène en la prenant avec son bébé dans ses bras.

M.D. : Qui ne dit mot consent...

L'Anglais : Vous êtes un type formidable, Undermaier. Je suis fier de vous compter parmi mes amis désormais et pas seulement pour le jazz.

Undermaier : Je vous en remercie.

Rosine : Bon, comment on fait maintenant ?

L'Anglais : Je viens chercher Hélène, Curd et le bébé demain matin à six heures. *(et se tournant vers Rosine)* Et pour toi, si tu veux bien, je reviendrai un peu plus tard ?

Rosine : Un peu plus tard ?

L'Anglais : Oui, quand la guerre sera tout à fait finie pour que tu viennes partager ma vie dans mon pays...

P.B. : Que ce serait une demande en mariage que je ne me tromperais pas, je crois !

M.D. : Il va y avoir bientôt du boulot pour vous, Père Boentjes...

L'Anglais : Tu veux bien devenir Mme Tibody Pinkelpot ?

Rosine : Oui, Marmaduke !

Hélène : Oh, Rosine vient à Londres aussi !

Bère : Est-ce que je l'avais pas dit qu'il y avait encore une fois anguille sous roche ici ?

P.B. : Ca il faut te laisser, tu vois toujours très clair, mon ami !

Bère : Vous avez entendu ? Il a dit mon ami !... Et attends, c'est pas tout ! Mon petit doigt me dit qu'il va y avoir une affaire à reprendre dans le coin !

Rosine : C'est vrai Bère, je vais céder mon café-épicerie.

Bère : Et c'est moi qui vais le reprendre.

Georges : Bravo ! Alors, dorénavant, ce sera dans le café de Bère qu'on viendra boire un coup avec les copains !

Bère : Et tu pourras amener tous les disques que tu voudras !

Georges : Tof ! Et on pourra danser ?

Bère : D'accord !

L'Anglais : En attendant, Rosy, faudra lui trouver d'autres habits à Curd pour demain...

Bère : Oui, dans le genre de ceux que tu m'as mis sur le dos une fois !

L'Anglais : (*riant*) Je ne pense pas que cela lui irait !

Bère : Non ça allait juste à mon genre de beauté, faut dire !

Georges : (*mettant un disque sur le tourne-disque*) Ecoutez ce qu'un américain m'a donné !

Aussitôt 'American Patrol' de Glenn Miller. Marmaduke invite Rosine à danser, Bère invite Père Boentjes. Georges sort une trompette de derrière le comptoir et le donne à Curd qui se met à jouer pour accompagner le disque. Georges danse avec le professeur et Hélène ravie berce le bébé en rythme... avant le

SALUT FINAL

RIDEAU